

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Les fiches au service de l'École moderne.

E. FREINET : La part de l'enfant.

DECHAMBE : Au sujet des vieilles archives.

R. LALLEMAND : Fichier Addit.-Soustrait.

LACHAUD : A propos de la linogravure.

EBRARDT : Camp de vacances.

PARTIE SCOLAIRE :

Plans de travail.

MORIEN : La chasse aux mots.

BOUSSAGOL : Exploitation du Texte libre.

BRUNEAU : » »

DELAUNAY : A propos du calcul.

R. LALLEMAND : Difficultés et contradictions.

LEBRETON : F.S.C.

Questions et Réponses.

Revue et Livres.

8 fiches encartées.

L'École Freinet à Vence (A.-M.)

a recommencé le travail. Elle est l'École expérimentale officielle de l'Institut avec des instituteurs détachés par le Ministère. Dans un cadre particulièrement favorable, elle reçoit un nombre limité d'enfants de cinq à quatorze ans. Elle sera le laboratoire central de nos techniques, fonctionnant en contact étroit avec l'artisanat de la C.E.L. qui est installé dans des locaux annexes de l'École.

Abonnés à nos publications

Les camarades qui n'ont pas retourné, au début de l'année, nos diverses publications, ont été considérés comme abonnés. S'ils n'ont pas payé leur abonnement, ils vont recevoir une facture que nous leur demandons de régler sans retard, pour régulariser la situation.

Nous n'avons voulu forcer la main à personne. La crise actuelle du papier est loin de nous inciter à la chasse aux abonnés. Mais nous pensons que les camarades qui ont reçu nos revues pendant trois mois se considéreront comme engagés vis-à-vis de nous comme nous sommes engagés vis-à-vis d'eux.

NOS LIVRAISONS

Depuis deux mois, en attente des hausses annoncées par le gouvernement, la crise commerciale est allée croissant. Elle a compliqué notre tâche d'une façon incroyable.

Les majorations commencent. On nous annonce 80 % sur le papier, 60 % sur le lino. Les transports grèvent dangereusement nos prix.

Voici les mesures que nous avons dû prendre provisoirement :

a) Pour toutes les commandes enregistrées et payées avant le 1^{er} décembre, nous maintiendrons nos anciens prix, conformément à notre promesse. Nous demandons seulement à nos camarades d'accepter une majoration de 10 % pour faire face à l'augmentation de nos frais généraux.

b) Pour servir les commandes reçues et payées après le 1^{er} décembre, nous avons dû passer des commandes aux nouveaux prix. Nous appliquons donc à ces commandes une majoration provisoire de 30 % qui sera modifiée dès que les conditions le nécessiteront.

Dès stabilisation des prix, nous établirons un nouveau tarif.

Veillez tenir compte de ces hausses dans l'établissement de vos commandes.

VERSEZ pour l'achat de la fondeuse

A la suite des perturbations consécutives à la grève et des retards compréhensibles dans l'exécution des commandes, nous nous trouvons à nouveau démunis de caractères c. 18. Nous n'avons pour l'instant que du c. 24 et du c. 36 et nous ne garantissons rien, même pour ce corps dans le proche avenir.

Par contre, grâce à notre fondeuse, nous sommes toujours largement approvisionnés de caractères c. 10 et 12 et nous réassortissons normalement.

Quand nous aurons notre fondeuse gros corps (promise pour janvier), nous pourrons alors assurer la livraison normale pour les maternelles et enfantines et nous verrons alors notre technique se développer très rapidement dans les petites classes où elle est si totalement efficace.

Versez immédiatement une ou plusieurs parts de 300 fr. pour la fondeuse. Ces versements vous seront remboursés au double par une remise supplémentaire de 10 % sur les polices monotypes qui vous seront livrées.

Faire les versements au compte C.E.L. Cannes 115.03 Marseille.

ADHÉREZ A L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE... 50 fr.

FICHER MULTIPLICATION - DIVISION

Malgré nos diverses informations à ce sujet, certains adhérents croient ce fichier livrable.

Nous rappelons que, dans l'impossibilité où nous étions de faire mieux, faute de carton, nous avons entrepris l'édition de ce fichier multiplication-division sur papier, à la Gestetner. Le travail en était aux deux tiers. Malheureusement, le manque complet de papier nous a obligé d'interrompre. Nous ne pouvons donc dire à quel moment ce fichier sera livrable. Nous informerons.

Il ne sera tiré que sur papier. Si nous sommes approvisionnés, nous pourrons livrer le carton pour collage à ceux qui nous le demanderont.

VIVARIUM DE PARIS

M. Chopard, directeur du Vivarium, me communique les noms des camarades qui ont fait, cet été, des envois intéressants :

Coopérative scolaire d'Auchel (P.-de-C.); Coopérative scolaire de Chesny (S.-et-M.); Goudeau, les Pauchets-Mouroux (S.-et-M.); Coopérative scolaire de St-Médard (L.-et-G.); Brumas, à Bussière Galand (Hte-V.); Hément, à Pierrefitte-sur-Sauldre (Cher).

Ces camarades ou présidents de coopératives prennent l'engagement de reprendre leurs envois au printemps prochain. Ils seront en droit de demander à M. Chopard une carte de correspondant ainsi qu'une compensation : insectes exotiques, brochures. — Henri GUILLARD.

LE THEATRE ENFANTIN

Notre technique de théâtre fait son petit bonhomme de chemin.

Après une période de piétinement et de gestation, voici le démarrage. A l'occasion de Noël, de nombreuses écoles ont réalisé leur fête selon la technique de préparation que nous avions indiquée. Nous avons reçu un certain nombre de travaux très intéressants.

Voici ce que nous allons faire : nous publierons régulièrement des brochures B.E.N.P. qui donneront les meilleures de ces pièces de théâtre. Les auteurs seront indemnisés sur la base normale de nos brochures et recevront ainsi une prime intéressante pour leur collaboration.

Nous demandons donc à nos camarades de nous envoyer leurs travaux et de participer ainsi à ce concours permanent qui nous permettra d'offrir aux éducateurs des exemples originaux et profitables.

Nous enverrons, en attendant, quelques brochures en échange de tous les documents reçus.

LE STYLO SCOLAIRE

— *Si c'est possible : labourer avec une charrue à âne au siècle du tracteur et de l'avion !*

— *Et vous, écrire encore avec cette même plume souple de mon arrière-grand-père, qui se tord et grince, qui bave ou ne donne plus d'encre, cette encre si vite décomposée qui déborde les encriers ou sèche lamentablement sur un fond de mouches noyées.*

Vous regardez mon âne au poil sec qui se traîne avec peine jusqu'au bout du sillon. Ah ! certes, c'est la décadence de la charrue à ânes comme de votre plume souple. Le temps n'est plus où le paysan excellait à atteler sa monture avec des harnais enjolivés et cirés, et la chaîne de grelots de cuivre brillant qui chantaient au trot de la bête. Le temps n'est plus où l'écrivain traçait avec une dextérité artistique les signes majestueux de son écriture. Votre porte-plume à cinq francs ne vaut pas mieux aujourd'hui que mon âne au poil sec.

L'enfant accourt :

— *Dis, papa, pourquoi m'apprendre à conduire un âne puisque, quand je serai grand, j'aurai un vélo, une pétrolette ou peut-être une auto ?...*

— *Dis donc, pourquoi m'enseigner à écrire avec cette plume de mes grands-pères puisque, quand j'aurai quitté l'école, j'aurai un stylo, ou peut-être une machine à écrire ? Donne-moi un stylo de suite : tu n'auras plus à me punir pour l'encre versée, la plume tor-due et le bois mâchonné.*

Non, je ne suis pas fier de mon âne au poil sec et je le changerais bien, demain, pour un petit tracteur docile et rapide. Ne tirez pas gloire, vous autres, de vos outils centenaires et demandez donc aux inventeurs et aux techniciens de s'arrêter un instant de tirer des plans sur la bombe atomique et de construire, pour tous les enfants de France, le stylo scolaire de l'an 1948.

LES FICHES AU SERVICE DE L'ÉCOLE MODERNE



L'introduction des fiches à l'École est, avec le texte libre et le journal scolaire, une de nos plus sérieuses conquêtes, et qui portent toutes, désormais, l'estampille officielle.

Nous montrons selon quelles techniques ces outils peuvent être employés à l'École pour donner le maximum de rendement. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne puissent être d'aucun avantage hors de cette orthodoxie. Nous insistons au contraire sur les services que peuvent en attendre aussi les éducateurs qui n'en sont encore qu'à l'aube de la modernisation, mais nous voudrions éviter que ces réalisations que nous voulons libératrices se cristallisent dangereusement en une nouvelle scolastique. Tous les échelons sont possibles dans l'emploi de ces techniques, pourvu qu'ils restent des échelons, qui préparent l'ascension permanente vers de nouveaux progrès et qu'ils ne se présentent pas comme des aboutissants susceptibles d'étayer toute une pédagogie.

Nous ne travaillons pas dans l'idéal. Toutes nos écoles sont plus ou moins subordonnées aux nécessités ambiantes : aux programmes, aux horaires, aux examens, aux exigences des parents, aux locaux, au matériel. Chacun réagit comme il peut et ce n'est pas nous qui prêcherons dans nos écoles le tout ou rien des théoriciens. L'essentiel est que nous ne prenions pas le provisoire pour du définitif, l'approchant pour la perfection et que nous restions, dynamiques et conscients, sur la voie du progrès pédagogique.

*
**

Nous allons donc exposer notre conception du *Fichier Scolaire Coopératif*. Nous verrons ensuite les solutions intermédiaires qui constituent des échelons dans la réalisation de notre outil idéal et définitif.

Tant qu'on suit, pour le travail scolaire et l'acquisition des connaissances, un ordre prévu d'avance, par les programmes ou par les éducateurs, et plus ou moins en concordance avec les centres d'Intérêts scolastiques ; tant que le développement de chaque étude est ordonné de l'extérieur, les devoirs tracés, les leçons résumées, alors un manuel scolaire peut suffire. Et il y en a de parfaits en leur genre.

Nos premiers essais d'Imprimerie à l'École nous ont tout de suite montré, il y a vingt ans, que l'inéluctable nécessité de nous appuyer sur la vie et la pensée enfantines ne pouvait s'accommoder de l'assujettissement obligatoire à l'ordre et aux directives d'un manuel. Il nous fallait trouver l'outil nouveau qui rendrait un jour efficace notre mot d'ordre d'alors : Plus de manuels scolaires !

L'imprimerie nous permettait de révéler et de fixer les premiers éléments nés de la vie. Allions-nous ensuite reprendre à la page suivante la lecture d'un texte, le devoir de grammaire ou de calcul, la leçon d'histoire ou de géographie, arrêtant ainsi tout net, dans le dédale de la scolastique, le premier élan des enfants ? ou bien pourrions-nous choisir parmi les lectures, les leçons et les exercices, ceux qui répondent à nos besoins et permettent ce que nous avons appelé, d'une expression qui passe elle aussi peu à peu dans le langage officiel : l'exploitation pédagogique du centre d'Intérêts révélé par nos techniques.

La fiche est le moyen technique qui permet le mieux cette exploitation. Nous avons créé notre *Fichier Scolaire Coopératif*. Mais un fichier nécessite une classification à la fois souple, simple et pratique. Nous avons réalisé cette classification, formulée dans notre *Pour tout classer* et que notre *Dictionnaire Index* vient de rendre automatique.

Reste à voir ce que nous mettrons dans notre fichier et comment nous l'emploierons pratiquement.

La conception même de notre fichier va délimiter pour ainsi dire la forme et la nature de nos fiches. Nous rechercherons, nous collectionnerons, nous éditerons si nécessaire, toutes les fiches qui peuvent nous servir pour l'exploitation pédagogique de nos centres d'intérêts fonctionnels, et dans toutes les disciplines.

Nous ne faisons plus de « leçons » ancienne forme. Nous déconseillons donc l'établissement de fiches qui ne sont que la copie ou la reproduction de pages de manuels. Et pourtant, même dans ce domaine traditionaliste, le fichier apporterait incontestablement une amélioration technique. Un manuel réalisé par un classeur à feuilles mobiles, où les éléments s'ajouteraient au fur et à mesure des besoins, et que complèteraient les documents d'un Fichier Scolaire de la classe, augmenterait sans nul doute l'ordre et le rendement des efforts des élèves et des éducateurs. On pourrait même prévoir un classeur individuel qui serait une synthèse des manuels actuellement existants et qui constituerait peut-être, notamment dans les C.C., l'outil susceptible d'assurer l'évolution méthodique vers les techniques d'activité qui s'imposent peu à peu à notre éducation.

C'est pourquoi, au risque de voir considérer comme une dangereuse concession cette invitation au progrès technique, nous disons aux éducateurs qui redoutent la hardiesse de nos réalisations : le Fichier Scolaire Coopératif est à votre service. Supprimez progressivement le carcan du manuel scolaire ! Réalisez des leçons et des devoirs mieux à la mesure de vos besoins. Ce sera la première étape de la modernisation que nous vous recommandons.

Mais — et justement parce que nous considérons que ce n'est là qu'une étape — nous n'éditerons aucune de ces fiches pour porter nos efforts vers les réalisations majeures qui orienteront peu à peu toute notre pédagogie.

Une deuxième étape intermédiaire sera l'utilisation de notre F.S.C. par les éducateurs qui préparent d'avance le travail scolaire selon des centres d'intérêts, qu'ils soient decrolyens ou inspirés par les textes libres ou seulement puisés dans les manuels. C'est là un progrès certain sur les techniques traditionnelles : un fichier abondant, bien classé, servi par un D. I. à jour, vous permettra d'augmenter avec un minimum de soucis, la richesse de votre travail.

La plupart des fiches que nous éditons répondent parfaitement aux besoins de préparation de ces éducateurs. Dans la pratique d'ailleurs, nos écoles restent presque toutes à technique mixte, l'exploitation pédagogique ne se développant que certains jours, pour certains sujets et pour des disciplines spéciales. Notre F.S.C. a l'avantage de servir et d'animer aussi bien l'une que l'autre de ces techniques. Il est comme un bon tracteur qui creuse profond et aère la terre, favorisant ainsi les techniques culturelles subséquentes, qu'elles soient modernes ou traditionnelles.

Nous serons certainement assez facilement d'accord sur les considérations ci-dessus concernant les fiches de notre F.S.C.

La chose est délicate pour ce qui touche aux fiches d'exercices.

Nous avons fait incontestablement, dans ce domaine aussi, œuvre d'avant-garde par nos fichiers auto-correctifs d'opérations, de problèmes et de grammaire. Qu'on se souvienne, en effet, que Washburne lui-même, dans sa méthode de Winetka, avait conservé le manuel, les réponses aux questions posées étant seulement reportées à des pages différentes du livre. C'est la C.E.L. qui, la première, a réalisé la technique

des fiches carton Demandes et Réponses séparées. Le procédé est en train de prendre un développement considérable qui marquera, lui aussi, dans le mouvement pédagogique contemporain.

On connaît le principe du fichier auto-correctif : il supprime l'explication théorique au profit exclusif de l'exercice. C'est l'affaire de la bicyclette : pas de verbiage sur la notion d'équilibre mais l'entraînement qui conduit à la maîtrise parfaite de cet équilibre.

L'enfant monte lentement les marches qui le mènent aux étages supérieurs. S'il peine à franchir une de ces marches, il ne servira de rien de lui faire une leçon sur la hauteur de la marche ou le jeu des muscles. Nous diviserons la marche trop haute en deux ou trois marches accessoires qui permettront à l'enfant de triompher normalement de la difficulté.

Dans les séries de problèmes de notre fichier, il s'agira de surmonter de même les difficultés techniques non par l'explication mais par l'exercice. Si une idée nouvelle est difficilement dominée, nous établirons une série de problèmes intermédiaires qui permettront l'accession aux échelons supérieurs.

Les fichiers auto-correctifs ont, de ce fait, une extraordinaire souplesse. Ils permettent l'adaptation aux possibilités de chacun par des séries supplémentaires d'exercices qui ménagent tous les échelons souhaitables.

Les difficultés commerciales actuelles ne nous ont malheureusement pas encore permis de réaliser ces outils que chaque classe pourrait ensuite adapter à ses possibilités. Nous prévoyons donc, pour les fiches d'opérations, pour les problèmes aux divers degrés, pour la géométrie, pour la grammaire et l'orthographe, des séries standards avec ensuite des séries annexes d'entraînement et de correction.

Les camarades peuvent d'ailleurs, dès maintenant, réaliser eux-mêmes ces fichiers selon les indications que nous avons données, et collaborer en même temps, au sein de nos commissions de l'Institut, pour la mise au point de nos fichiers auto-correctifs qui seront, eux aussi, des monuments essentiels de notre pédagogie moderne.

L'expérience a montré que les enfants aiment particulièrement le travail sur fiches auto-correctives, comme ils aiment s'entraîner à aller à bicyclette. Mais il faut que l'ordonnement et la gradation du fichier assurent à l'exécutant un succès permanent qui entretient son élan et son enthousiasme.

*
**

Mais il est un troisième genre de fiches sur lequel nous serons appelés à faire de sérieuses réserves. Il s'agit des fiches pour le travail individualisé telles que les comprend Robert Dottrens et dont nous risquons d'avoir sous peu des caricatures en France.

Nos fiches permettent le travail individualisé tel que nous le pratiquons. Mais c'est une autre individualisation qu'on prétend réaliser : l'individualisation des devoirs et des leçons. La leçon collective, parce qu'elle est collective, est toujours très imparfaitement adaptée aux individualités qui ne bénéficient ainsi que capricieusement des explications magistrales. Si l'on pouvait mettre la leçon sur fiches, chacun en « ingurgiterait » mieux à sa convenance les parties essentielles. Des fiches de développement pourraient être prévues pour ceux qui peuvent aller plus vite et plus loin. Des fiches de récupération permettraient aux retardés de rattraper leur retard. C'est incontestablement, grâce aux fiches, un assouplissement de l'enseignement traditionnel.

Au lieu de placer, comme autrefois, le plat unique au milieu de la table pour que chacun y puise selon ses possibilités, on fait servir par plats individuels pour que les convives aient le loisir de mastiquer à

leur aise. Mais ils mastiquent toujours le même plat, préparé à la même sauce, même si elle est indigeste ou rebutante.

Nous voulons, nous, donner d'abord appétit à nos convives, puis leur offrir la plus grande richesse d'aliments afin que chacun puisse se restaurer selon ses besoins. C'est pourquoi nous ne saurions trop mettre en garde contre la pratique de ce faux enseignement individualisé, qui n'est qu'une aggravation des méthodes scolastiques.

Le camarade Lenormand (Seine-Inf.) me demande : « Que pensez-vous du travail par fiches individuelles (tâches pour une semaine préparées par le maître, l'enfant étant libre d'organiser le travail à sa guise dans le cadre de la semaine). Il peut rendre à mon sens des services à tous les cours (plus de temps pour s'occuper du C.E. et du C.P.) et permet à chacun de travailler selon son rythme. »

Là c'est encore autre chose : que l'instituteur, au lieu d'expliquer à chacun son travail au moment de la leçon, répartisse l'activité de chacun lors de la préparation, il y a là certainement amélioration technique, en progrès sur les pratiques courantes. Le travail dans une classe unique peut être certainement amélioré et le limographe pourrait notamment servir de façon sensible cette organisation. Mais cela n'amènera aucune amélioration dans la portée éducative du travail scolaire ainsi conçu. C'est pourquoi nous recommandons cette même organisation souple et complexe, par le plan de travail, et avec les B.T. et les fiches qui permettent à l'enfant de réaliser les tâches qu'il se propose et qui cessent alors d'être spécifiquement scolaires pour accéder à la dignité et à la majesté de la vie.

*
**

Des camarades ont redouté parfois que, par le développement que nous donnons à notre fichier scolaire coopératif et à nos fichiers auto-correctifs, par l'accumulation de notre documentation, nous créions une nouvelle scolastique, aussi étouffante que celle que nous combattons.

Ce risque serait effectif si nous laissions se constituer sans la dénoncer l'utilisation des fiches par la systématisation accentuée des leçons et des devoirs, et pour un plus complet asservissement de l'enfant à l'enseignement scolastique prévu et préparé par les adultes. Mais si on est persuadé des nécessités nouvelles de notre pédagogie telles que nous les avons aujourd'hui démontrées ; si l'on sait s'habituer progressivement à sentir le pouls des enfants et à stimuler leur vie, alors les fiches s'avèreront comme un des outils essentiels de l'Ecole moderne au service de l'enfant, en liaison intime avec le complexe de la vie qui reste la plus sûre des éducatrices.

C. FREINET.

P. S. — On nous a posé aussi la question de savoir s'il n'y aurait pas avantage à encourager les enfants à se constituer un fichier personnel qui doublerait et compléterait dans une certaine mesure le fichier de la classe. Les enfants ont incontestablement le goût de la collection, dont l'engouement pour les collections de timbres est une des caractéristiques de notre époque. Quelle forme pourrait prendre ce fichier personnel ? Aurons-nous des collections de vignettes ou des documents collés sur fiches 13,5 x 21 et encadrées dans notre reliure mobile ? Les expériences à venir feront cette mise au point. Mais il faut attendre que soient revenues les conditions matérielles qui les permettent : papier à volonté, reliure invisible à prix abordable, perforateur. L'ingéniosité de nos adhérents fera le reste.

Nous avons tout de même fait du chemin depuis le jour où, à Besançon, en 1929, nous décidions la première édition du fichier. Nous sommes aujourd'hui assez nombreux et suffisamment décidés pour parfaire l'œuvre entreprise. — C. F.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il faut revenir encore sur cette question du sujet. Le sujet en lui-même n'est rien ; c'est l'angle sous lequel il est vu qui compte... Et pourtant, en feuilletant nos archives, nous retrouvons des documents que nous ne pouvons nous décider à publier comme textes littéraires : le sujet en est franchement mauvais. Il s'agit, en l'occurrence, de la mauvaise aventure de Far West suggérée, en général, par le pire cinéma américain.

En voici un échantillon, qui est un passage pris dans une nouvelle intitulée : « Les aventures prodigieuses des trois inséparables ».

L'auteur est un jeune élève de 14 ans qui, comme vous vous en rendez compte, a le sens du drame et de l'action :

La caverne était vaste et sombre... Ils entrèrent dans une salle obscure et jetèrent brutalement leurs prisonniers sur le sol...

Glocos s'approcha et leur demanda le nombre de gauchos occupant l'hacienda et la quantité de munitions qu'elle contenait.

Ils refusèrent de répondre à ces questions.

Glocos appela un nègre :

— Semba ! Je te charge de torturer ces deux fripouilles sous mes yeux.

Le nègre prit une mince barre de fer, la fit chauffer au rouge et la retira avec une pince...

Glocos reposa ses deux questions.

Les mulâtres refusèrent de répondre. Alors, vlan !

— Semba ! A l'œuvre !

Huit hommes s'approchèrent : quatre pour tenir chaque prisonnier, un à chaque jambe et un à chaque bras. Semba s'approcha d'un mulâtre et lui brûla les ongles. Le gaucho ne poussa aucune plainte.

— Arrête, dit Glocos, nous ne tirerons rien d'eux. Il leur faut un supplice. Nous allons les attacher à la queue d'un cheval sauvage. Cours, va chercher deux chevaux !

Et ne croyez pas, pour autant, que notre jeune conteur nous fasse grâce du galop éperdu des coursiers dévorant les espaces, franchissant les obstacles ! Estimons-nous heureux d'apprendre que les pauvres prisonniers n'étaient qu'évanouis quand les forces bienfaites se portèrent à leur secours et sachons gré, à l'éminent docteur qui sut remettre d'aplomb cette pauvre chair humaine vraiment bien malmenée ! On sourit à ce récit « tragique » qui représente un véritable gaspillage de dons littéraires et pourtant l'erreur est suffisamment grave. Peut-être y a-t-il plus grave encore : cette sensibilité d'enfant n'est-elle pas en profondeur, déjà

façonnée par le drame de mauvaise qualité qui fleurit dans la pins des littératures enfantines ou les mauvais films américains ! Ne risquons-nous pas d'aller au-devant d'une véritable dépravation du cœur de l'enfant en ne réagissant pas là contre ? Le problème vaut d'être posé sur le plan humain comme sur le plan scolaire.

— Bien, diront certaines âmes particulièrement sensibles, mais quand vous laissez les enfants parler librement de la guerre, raconter des scènes horribles, évoquer les heures poignantes qu'ils ont vécues, n'allez-vous pas au-devant des mêmes risques ? Y a-t-il un drame ou plutôt une horreur licite et une horreur illicite, quand l'esprit en reçoit le même choc ?

Nous ne sommes pas de ceux qui jouent à cache-cache avec la réalité. Bonne ou mauvaise, nous la prenons telle qu'elle est, et, dans ses complications ou ses duretés comme dans sa joie et ses facilités, nous essayons de guider l'enfant. Nous n'avons pas de raison de cacher les aspects désobligeants de cette réalité au profit d'autres aspects plus séduisants. Nous n'avons pas de raison non plus d'empêcher l'enfant de parler ou de raisonner sur le côté pénible de la vie pour le cantonner dans le domaine de la facilité et du rêve. Ce serait nuire à la vérité des choses que de n'en exalter que les passages favorables. Si nous ne devions retenir que les événements plaisants ou poétiques de la vie de l'enfant, par ces temps de privations et de gêne, la plus grande partie des fils du prolétariat serait voués au silence.

L'enfant a le droit et le devoir de dire sa vérité, même s'il verse des larmes en la disant.

Au cours d'un stage à Vence, en 39, nos petits réfugiés d'Espagne avaient joué une scène de leur vie, là-bas, dans l'enfer des bombardements. Si poignante était leur évocation qu'ils sanglotaient sur la scène et que les larmes ruisselaient sur les visages des spectateurs.

Le soir, à l'heure de la libre discussion, des camarades ont critiqué assez durement cette authentique reconstitution de la guerre, où la mort aux cent visages macabres est trop souvent la compagne de l'enfant.

— C'est, disaient-ils, une souffrance inutile et dangereuse pour l'équilibre de la personnalité enfantine. Une émotion trop vive est un danger qu'il faut éviter à des sensibilités fragiles...

Près de moi, le regard dur, notre jeune José Luis se leva, ironique et dur :

— C'est ça, dit-il, ça vous fait tant de

peine de nous voir pleurer ! Et là-bas, ça vous est bien égal que nos mères et nos pères soient assassinés !

Quand nous vivons une existence exempte de soucis, nous pouvons bien, dans la sécurité de la maison chaude, partager la vie en petits morceaux à consommer, rejetant les parties trop coriaces qui meurtrissent et font souffrir. Mais quand l'enfant est avec nous dans le grand drame, quand il vit les privations, la faim, la guerre, les deuils, il n'y a plus moyen de mettre un bandeau devant ses yeux. Il y a eu des enfants déchiquetés, blessés, déportés et le malheur subsiste pour bon nombre d'eux. Et pourtant, dans l'adversité, l'enfant est quelquefois l'égal de l'homme. Nous avons vécu des heures graves où nous nous sentions forts parce que l'enfant marchait près de nous avec la même vaillance, la même espoir dans l'avenir. Maintenant, nous savons qu'il a le droit à la parole ; il est le premier acteur de son avenir et nous pensons que sa compréhension actuelle le fera plus lucide demain.

Telle est la réalité.

Autre chose est de laisser l'enfant s'abîmer dans l'aventure dramatique inventée de toute pièce, se complaire dans l'abracadabrant, se créer un monde de fiction, sans liaison possible, avec le réel. Et nous récusons toute évasion qui exalte une forme morbide d'imagination ou de sensibilité. L'enfant ne doit pas se mentir à lui-même, même quand il rencontre le tourment.

Est-ce à dire qu'il soit très indiqué de s'attarder par exemple sur les spectacles macabres de la guerre dont certains enfants ont été les témoins et de leur donner une large publicité ?

Sauf dans les cas très particuliers, les enfants ne se complaisent pas aux détails trop réalistes. D'eux-mêmes, ils font en général la censure pour tout ce qui a bouleversé trop profondément leur sensibilité. Qu'on relise le si émouvant récit de « Déporté » dans nos *Enfantines*. Ce petit garçon qui a vécu bravement, héroïquement l'existence la plus atroce de la guerre, n'a rapporté pour les autres que des détails pour ainsi dire licites. Certes, il a vu des monceaux de cadavres partir au four crématoire, mais son récit reste sobre, à l'écart des précisions trop réalistes :

On mourait de la vermine, de la peste, du typhus. Il y avait beaucoup de morts. C'étaient les hommes qui nous surveillaient qui venaient prendre les cadavres. Parfois, il y en avait des tas, des pleines charrettes qu'on brûlait au four crématoire. Nuit et jour, une odeur âcre montait, si écœurante, qu'on pouvait à peine la respirer. J'ai vu des spectacles si horribles que je ne pourrais jamais plus en parler.

Qui se reconnaîtrait le droit de barrer d'un trait de plume cette vérité profonde de

l'enfant ? Seul un égoïste invétéré qui aurait la facilité de tirer son épingle du jeu en vivant, à l'écart de l'aventure humaine, dans une solitude confortable, pourrait s'arroger ce droit de censure à l'égard d'un jeune héros qui a le devoir de parler. Nous ne nous permettrons point de nier la grave réalité qui assassinera demain les enfants et les hommes. C'est en restant réalistes aujourd'hui que nous serons lucides demain pour éviter à l'enfant, injustement frappé, les camps de la mort dont trop d'hommes ont fait la triste expérience, et les formes multiples de l'assassinat que l'injustice humaine perpète. L'enfant qui souffre, l'enfant qui veut vivre, a droit à la parole.

(A suivre)

E. FREINET.

Au sujet des vieilles archives

Le camarade Freinet me pose une question fort embarrassante. La voici : « Comment utilises-tu les archives pour y découvrir les beaux documents que tu nous envoies ». Je fais toutes réserves sur le mot « beaux » qui est certainement de trop.

En guise de réponse, je dirai que j'ai un tempérament de « fouineur » et un faible bien marqué pour toutes les « vieilleries » : archives, bouquins, papiers, pierres, vestiges, etc... Ce sont là des choses qui vous intéressent de prime abord, qui vous laissent indifférents ou qui vous répugnent. C'est un peu comme la bouillabaisse ou l'aïoli, vous les aimez ou vous ne les aimez pas. Si vous les aimez, vous y revenez souvent, sinon vous vous absteniez. Je ne vous dirai donc pas : « Camarades, étudiez les vieilles archives, fouillez les vieux papiers, vous y trouverez joie et bonheur ». Tout au plus, vous dirai-je : « Essayez ! goûtez ! »

Je sais d'ailleurs que bien des choses viennent vous empêcher de vous livrer à cette étude, même dans le cas où elles vous intéresseront. L'instituteur est un homme tellement pris, on lui demande tant de choses en dehors de ce qu'il doit faire pour être strictement en règle avec sa conscience !... Et puis les vieux grimoires sont parfois rébarbatifs ; l'écriture n'est pas toujours très lisible (on s'y fait cependant très vite) et il faut beaucoup de temps, il faut lire et noter combien de choses pour arriver ensuite à les classer et à en tirer parti !

Pourtant on se fait difficilement une idée du nombre et du volume des documents que l'on peut dénicher, se rapportant à une commune, même de faible importance, et ces documents sont souvent curieux, inattendus, surprenants, intéressants toujours. Malheureusement, les archives ne remontent pas toujours très loin, mais à partir de 1600 ou de 1700, vous pouvez suivre la vie de la commune et constater combien son histoire est liée intimement à notre histoire na-

tionale. Tous les grands événements de celle-ci y ont laissé des traces. Pour remonter plus loin, il faut examiner les restes des monuments anciens ou autres vestiges du passé. On trouve aussi de nombreux documents aux archives départementales et dans bien des ouvrages traitant de ces questions.

Comment utiliser les documents recueillis ? Là, je n'ai de leçons à faire à personne. Vous êtes pédagogues par métier ou par vocation et votre sens pédagogique vous fera découvrir les documents susceptibles d'intéresser vos élèves et de fixer leur pensée ; ce même sens vous permettra aussi de trouver la façon la meilleure de présenter le document pour en tirer tout le parti possible.

Donnerai-je quelques exemples : une série de cinq ou six fiches m'a permis d'étudier la question « prêtres réfractaires et prêtres assermentés ». A la Révolution, le curé est nommé procureur de la commune ; il donne sa démission, refuse de prêter serment, il est dénoncé au chef-lieu du district ; pour échapper à l'exportation il se dit malade ; là, deux certificats médicaux qui en disent long sur la médecine de l'époque. Le curé est enfin condamné. Son remplaçant donne le serment exigé et semble animé des meilleurs sentiments révolutionnaires.

Une autre série de fiches donnera une idée du développement de l'instruction : avant 1789, le régent avait un autre métier, aubergiste, écrivain particulier ou autre. Nomination d'institutrice en 1789 (une pour trois communes et 2.260 habitants) ; nomination d'un instituteur en 1821 (deux demandes le même jour pour la commune) ; registres divers, rétribution scolaire, emploi du temps et laïcité, traitement de l'instituteur.

Une série est consacrée aux impôts et aux corvées et permet de retrouver la survivance de l'ancienne corvée dans les prestations actuelles qui peuvent à volonté se faire en nature ou se traduire en un impôt supplémentaire...

En résumé, vous trouverez des documents pour motiver l'étude de bien des questions d'histoire et rendre intéressante une étude qui serait autrement particulièrement ingrate.

Enfin, vous aurez peut-être au cours de vos recherches la bonne fortune de noter la découverte d'un magot de vieilles monnaies enfouies vers l'an 1200 ; la disparition d'un village ou l'incendie de l'église au cours de la guerre de Cent Ans ; les exploits d'un compagnon de La Fayette en Amérique ; ceux d'un héros de la Grande Armée, limogé par Louis XVIII pour une blessure reçue à Eylau, blessure qui ne l'empêcha pas de faire la retraite de Russie, la campagne d'Allemagne et la campagne de France ; ceux d'un grognard qui, en Espagne, trouva le moyen de capturer un général... et j'en passe.

Vous pourrez faire aussi d'utiles constatations dans le domaine de la géographie, noter au cours des siècles les transformations subies par

l'agriculture, le commerce, l'industrie, le développement des voies de communication depuis les premières voies préhistoriques jusqu'aux modernes routes nationales ; la transformation des habitations humaines et l'amélioration des procédés de culture.

Pour terminer, je vais citer quelques titres d'ouvrages qui ont certainement leur équivalent dans chaque département : Indicateur archéologique du canton ou de l'arrondissement ; Dictionnaire topographique (vous renseignera sur les villages disparus) ; Dictionnaire des familles nobles de la province ; Inventaire des archives départementales antérieures à 1789. Les papiers de famille qu'on pourra mettre à votre disposition et les vieilles minutes de notaire donneront aussi de précieux renseignements.

M. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

Textes d'enfants ou textes d'adultes ?

Il y a vingt-cinq ans, une telle question aurait tout simplement paru contraire au bon sens. Nous l'avons hardiment posée par nos réalisations : par le texte libre, par le journal scolaire, par La Gerbe et surtout par notre collection de brochures Enfantsines dont tout le monde s'accorde aujourd'hui à reconnaître la qualité et l'intérêt pour les enfants.

Nous n'avons cependant jamais prétendu éliminer, par le texte d'enfant, le texte d'adulte qui peut bien souvent servir d'exemple, ne serait-ce que pour la perfection de la langue. Mais est-on bien sûr que la collaboration maîtres-enfants, telle qu'essaye de la préciser Elise Freinet, n'est pas en mesure peut-être de trouver une veine nouvelle pour la littérature enfantine ?

Nous voudrions, en attendant, nous livrer à une enquête loyale et sans parti-pris :

Observez vos élèves, questionnez-les discrètement, faites-les voter même à bulletin secret, sur les points suivants :

a) *Le texte libre et le texte imprimé intéressent-ils plus les enfants que les textes choisis d'adultes ?*

b) *Les textes des journaux correspondants les intéressent-ils autant ou plus que les textes de lecture puisés dans les livres.*

c) *Dans les journaux d'enfants, préfèrent-ils le texte d'enfants au texte d'adultes ? Vous pouvez comparer, par exemple, La Gerbe à Francs-Jeux.*

d) *Dans une revue comme Francs-Jeux, les enfants s'intéressent-ils à la page des enfants ?*

Mais attention, ces deux dernières questions, la dernière notamment, risquent de fausser les résultats de notre enquête, à cause des différences de présentation. Entre une page d'adulte bien présentée avec de beaux dessins en couleurs, et la morne, et terne, et noire page des

enfants, aucune hésitation possible. Il faudra tenir compte de cette réalité dans l'appréciation des résultats de votre enquête.

e) Les enfants aiment-ils *Enfantines* plus ou moins que la plupart des livres existants ? Etablissez des comparaisons au besoin par des votes.

f) Le Petit Nuage chantait intéressé-t-il les enfants et la collection vaut-elle d'être continuée ?

Nous demandons à nos camarades de répondre le plus nombreux possible à cette enquête qui nous permettra d'avancer avec plus de sûreté dans les diverses branches de notre activité.

Adresser les réponses à C.E.L., Cannes.

FICHIERS AUTOCORRECTIFS

Additions - Soustractions

L'emploi de ce fichier est exactement le même que celui du fichier multiplications-divisions déjà paru, et les camarades peuvent se reporter aux indications déjà fournies précédemment.

Mais le fichier sur papier étant fait sur couleur uniforme (blanc), les indications portées sur ce fichier, prévues pour l'édition carton en couleurs, peuvent prêter à confusion.

Nous ne reviendrons donc pas sur l'usage de ce fichier auto-correctif, qui est identique à celui de tous les fichiers auto-correctifs : l'enfant prend une demande, fait le travail, prend la fiche-réponse, corrige son travail. S'il a zéro faute à la partie A, il ne fait pas B, s'il a zéro faute à B, il ne fait pas C et ainsi de suite. Ceci est d'une extrême simplicité et jamais les enfants ne trouvent dans ce procédé aucun obstacle sérieux.

Au cours de ce travail, l'enfant trouve des tests, qui font partie de son fichier (ils étaient primitivement de la même couleur que les demandes et c'est pourquoi il est question de couleur dans les indications). Dans l'édition papier, les tests de l'enfant sont aussi dans le corps du fichier-demandes, épinglées avec celles-ci. Impossible donc de les placer ailleurs. Ce sont des tests d'essai, d'entraînement de l'enfant, qui sait que lorsqu'il a réussi un test d'essai, il pourra demander au maître un test véritable, un test du maître, en somme un des tests que le maître a gardé sur son bureau et sur son étagère. Il pourra lui prouver qu'il est capable de continuer et qu'il a dominé toutes les difficultés qui précèdent.

Ainsi, l'élève a fait les demandes une à une, a pris les réponses une à une. Dans ces demandes et dans ces réponses se trouvaient des tests d'essai qu'il a fait sans autre complication, comme les autres fiches. Il qui sont des tests d'essai.

fait comme les autres les fiches 19, 20, 21, 22, Mais lorsqu'il prend la réponse de sa fiche

22, il trouve cette indication très simple : Si tu as 0 faute... demande au maître le test 1.

Le maître a donc ces tests et leurs réponses (test - R) et peut contrôler.

Tout ceci est donc automatique et ne demande absolument qu'une chose : que l'enfant fasse ses fiches une à une, les corrige, et obéisse à la seule indication qu'il trouve un beau jour en bas d'une fiche-réponse : « Si tu as zéro faute, ... demande au maître le test n° tant ».

Il est rare que l'enfant fasse des fautes dans les tests du début, sinon par inattention manifeste. Mais un jour, il vous demande le test 33. Il le fait, et il vous demande la réponse. Vous trouvez des fautes. Par exemple, la 4^e opération de ce test 33 est fautive. Sous la réponse se trouve un petit chiffre : 7. Vous donnez alors à l'élève la fiche corrective n° 7, qui le guérira exactement de la faute commise dans cette opération. Lorsqu'un résultat échappe à la mémoire de l'enfant, malgré tous les exercices antérieurs, les fiches correctives 9 et suivantes donnent des additions « cycliques » très drôles, dans lesquelles les mêmes résultats se reproduisent toujours.

Et c'est tout : un test réussi permet à l'élève de continuer la série des demandes, jusqu'au jour où il trouvera une autre indication semblable : « Si tu as zéro faute, etc... »

Les novices peuvent être un peu dérangés parce que la feuille d'emploi des tests est épinglée avec les fiches correctives au lieu d'être jointe aux tests du maître, qui portent en majuscules le titre : TEST.

Une erreur d'impression : Deux plans ont été imprimés. Celui qui se trouve avec la fiche explicative des tests intitulés (— F.S.C. TESTS 0) ne compte pas.

Toutes les fiches sont de même couleur blanche. Il suffit de séparer très nettement les demandes et les réponses. Et à part cela, la présentation et l'impression sont impeccables.

R. L.

A propos de la linogravure

Puisque des échanges de vues ont lieu sur les méthodes à employer dans l'illustration des journaux scolaires (linos du maître ou linos d'enfants) et sur les procédés de linogravure, voici mon opinion sur la question et un exposé raccourci de mon procédé.

Je pense qu'il faut tendre le plus possible à l'illustration artistique du journal scolaire, mais obtenir le maximum de la part des enfants. Si l'on ne peut exiger la part artistique dans la création, c'est dans l'exécution qu'on peut obtenir un certain fini et une certaine netteté qui ne sont pas dénuées de cachet.

Je crois que l'essentiel est d'orienter les en-

fants vers une méthode de travail et un certain nombre de procédés qui les conduisent à une réalisation agréable.

Ce n'est, certes, pas la perfection, mais c'est un moyen heureux de concilier à la fois les tenants du « beau journal scolaire » et les partisans de « l'exclusivité enfantine » dans l'exécution.

1° *Reproduction « nature » d'un dessin d'enfant auquel on veut conserver son caractère naïf* (c'est le cas pour les dessins des tout-petits) :

On emploiera alors ce que A. Rétaïl appelle le lino au « trait négatif ». C'est l'A B C de la linogravure.

Cependant, si le dessin est de dimension convenable, on peut le traiter au lino au « trait positif ».

2° *Reproduction d'un dessin auquel l'auteur veut donner un caractère plus artistique :*

Après avoir calqué le dessin sur le lino par le procédé connu (papier calque et papier chimique), l'enfant « silhouette » son dessin ; évide les parties qui doivent disparaître et « finit » son travail par quelques coups de gouge qui allègent l'ensemble, lui donnent plus de fouillé et sont au lino ce que les ombres sont au dessin.

Pour ce genre de réalisation, je considère que la linogravure n'est qu'un démarquage, à l'usage des enfants, de la gravure sur bois et je mets sous les yeux des graveurs de nombreuses gravures sur bois que l'on trouve sur des ouvrages tels que ceux de la collection « Le Livre Moderne Illustré ». Les enfants sont en mesure de s'inspirer de la manière dont l'artiste a reproduit tel personnage ou telle construction : il y apprend, par exemple, comment on traite un toit, un mur, une fenêtre, un chien et acquiert parfaitement les techniques déjà mises au point (hachures, traits croisés, coups de gouges parallèles, etc...) qui sont plus heureuses que ses propres tâtonnements.

Cette méthode par comparaison me paraît assez fructueuse, dans la mesure, bien entendu, où il ne s'agit pas de copier une gravure sur bois, mais de s'en inspirer.

3° *Linogravure en couleurs :*

Pour ma part, je crois plus simple de fractionner le lino en autant de parties qu'il y a de couleurs choisies, et de tirer à part chaque couleur. Les enfants découpent (parfois, s'il y a une difficulté, j'y mets la main).

La presse étant munie à l'arrière d'un dispositif simple, la feuille se place toujours au même endroit par rapport au lino (moins de 1 mm. d'écart dans certains cas).

Le lino découpé est alors reconstitué sur une planchette de 20 cm. x 13 cm. x 2 cm., à l'emplacement choisi par rapport au papier. La planchette est maintenue par les vis de serrage de la presse et ne bougera plus.

Suite des diverses opérations :

a) Fixer sur la planchette (soude-grès ou poin-

tes de 1 cm. s'enfonçant dans les parties évidées) la partie du lino qui sera reproduite dans la teinte la plus claire ou sera, normalement, occupe l'arrière-plan du dessin.

b) Tirer cette couleur.

c) Reconstituer le lino sur la planchette, fixer la nouvelle couleur à tirer. Oter la couleur tirée et les parties qu'on ne tire pas encore.

d) Tirer la nouvelle teinte.

Etc., etc..., autant de fois qu'il y a de teintes. Les chevauchements de couleurs sont insignifiants. (On en remarque de bien plus importantes dans de grandes revues tirées en héliogravure).

4° *Cas d'un lino demandant une « teinte de fond »* et un pourtour ou quelques traits de soutien d'une autre teinte.

a) Faire le lino au « trait positif » (pointer et traits de soutien).

b) Faire un tirage de ce lino sur un papier quelconque (feuille de cahier).

c) Découper ce tirage en *déça* et à la limite du trait de pourtour.

d) Calquer cette silhouette (à l'envers) sur du lino et la découper avec soin.

e) Faire le tirage de ce lino plein dans la couleur choisie par le fond.

f) Par-dessus ce tirage, faire l'impression du lino au trait positif (après deux ou trois essais, on arrive parfaitement à faire coïncider les deux tirages).

Observation. — Je ne tire jamais lino et texte en même temps.

Pour tous ces lino, tout est très simple.

GEORGES LACHAUD,
La Chapelle-Faucher (Dordogne).

LES COIFFES EN FRANCE

Mme Delage, à La Préverotie de Brié (Charente), prépare une brochure B.T. sur *Les coiffes en France*. Elle serait heureuse de voir des camarades de diverses régions de France l'aider dans sa tâche en répondant au petit questionnaire ci-dessous :

Porte-t-on encore des coiffes dans votre région ?

Qui les porte et dans quelles occasions ?

Comment se coiffe-t-on ? (manière de poser la coiffe, son entretien, règles qui y président).

Prix de revient d'une coiffe (aujourd'hui et en 1900).

Si possible, joindre photo ou dessin avec explication sur nature du tissu, dentelle, broderie, ruban, etc... employés, patron sommaire de la coiffe avec dimensions indiquées.

Si la coiffe est peu coûteuse, tâcher de m'en procurer une vieille par voie d'échange contre vieille coiffe charentaise.

Si l'on ne porte plus de coiffe, quand a-t-on cessé de la porter ?

Tâcher de trouver le plus de renseignements possibles sur les dernières coiffes portées.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

CAMP DE VACANCES de l'école primaire de Crécy-en-Brie (S.-et-M.)

UTILISATION D'UNE ECOLE CORRESPONDANTE.

En 1946, nous sommes allés camper un mois, avec un matériel minimum, auprès de l'école de nos correspondants du Grand Ballon en Alsace avec 33 enfants, 2 moniteurs, 3 mamans-cuisinières.

Matériel du camp 1946. — 5 tentes-dortoirs à 8 places (canadiennes), 1 petite tente pour les 2 moniteurs, matériel de cuisine, 2 fourneaux de cuisine à bois ou charbon, 1 pharmacie C.R.F., 1 tente-réfectoire de 35 places.

Première réalisation. — Sans bâtiments, simplement avec notre matériel.

Impossibilité par difficulté d'exécuter la cuisine en plein air pour tant d'enfants, départ du camp trop tard (20 août-20 sept.), trop haute altitude (1400 m.), trop grand éloignement des centres de ravitaillement.

Deuxième réalisation. — Avec l'aide d'un grand bâtiment, sorte de cantonnement dans une usine désaffectée provisoirement.

Réussite grâce : cuisine faite dans un local sans installation particulière que le gaz, réfectoire installé dans une salle de l'usine, altitude de 600 m. seulement, ravitaillement facile (commerçants au village).

Après ces deux expériences de l'an dernier, nous avons, au cours de l'année 1946-47, amélioré le matériel pour tenter d'éviter les inconvénients de la première réalisation, tout en gardant la forme camp à la colonie.

Achat d'un réchaud à gaz butane (2 bouches), plats pour le service de distribution au réfectoire, marmites en fer étamé, plus résistantes au transport, petites tentes légères pour l'initiation au camping (camp-volant), petit matériel facilitant la vie au camp.

Lits de camp, éclairages à piles, tapis de sol (caoutchoutés), matériel d'emballage, seaux-cuvettes (1 pour 2 campeurs), seaux de toile pour la cuisine, poussette pour les courses au ravitaillement.

Tous ces achats ont pu être effectués grâce à des dons, fêtes, mais surtout grâce à l'appui des Mouvements de Jeunesse qui nous ont constamment soutenus et compris.

Depuis octobre, nous parlions du camp 1947 avec les élèves et nous avons bien souvent relu les journaux pour voir où nous irions ; nous

choisissons les Alpes : Vulbens, en Hte-Savoie, à 20 km. de Genève. Avant Pâques, nous écrivons pour savoir si on peut aller à Vulbens : je demande à mon collègue Reyrolle s'il serait possible que nous allions camper un mois à l'école de Vulbens, avec une quarantaine d'enfants, avec possibilité d'utilisation des locaux scolaires : une classe ou une cantine pour y installer la cuisine et un préau pour en faire un réfectoire.

Il accepte et c'est le début d'un échange de lettres entre nous, avant d'organiser la correspondance entre nos élèves, en particulier, j'ai le souvenir d'un véritable questionnaire que je lui ai adressé en mai, questionnaire en seize points dont voici l'essentiel en même temps que les réponses :

Où compte-t-il installer notre camp ? Dans un pré, à 50 mètres de l'école.

Le réfectoire ? Sous le préau (3 tables de 15 ou 16).

La cuisine ? Dans une classe.

Y a-t-il de l'eau ? Un lavoir pour la toilette, le Rhône, à 3 km. pour la natation.

Possibilités de ravitaillement : tous les commerçants au village.

Les prix : comme ailleurs, chers, sauf pour les légumes ou les fruits que nous prendrons chez le producteur.

Le lait : apporter les cartes.

Les transports : le Maire prêter son camion.

La paille pour les paillasons : chez un cultivateur.

Voici donc ainsi bien préparée notre arrivée à Vulbens. Si je donne ces détails, c'est que d'eux dépend le succès ou l'échec de toute la colonie. On ne peut emmener une quarantaine d'enfants sans prendre un minimum de précautions concernant l'eau, la cuisine, le ravitaillement, les transports.

Je fais grâce des démarches pour retirer le billet tarif réduit, pour obtenir des dons permettant d'emmener les moins riches de nos élèves, pour faire payer les organismes subventionnant les parents des campeurs (Caisses de compensation, Prisonniers, Caisses de secours diverses) : sachez seulement que sur 48 campeurs, seulement 20 ont payé la totalité, les autres ont obtenu des réductions allant de la moitié du montant à la gratuité totale ; en un mot, sur les 250.000 francs de dépenses du camp, les parents ont payé environ 100.000 fr. ; je compte dans les dépenses du camp les acquisitions de matériel.

J'ai omis de dire que les futurs campeurs ont échangé des lettres avec les élèves de Vulbens, préparant ainsi plus directement les contacts futurs.

Le Camp. — Nous quittons Paris, le 20 juillet au soir, et nous arrivons à Vulbens le lendemain matin, à 5 heures. Reyrolle nous attend avec un camion car le village est à 3 km. de la gare. Un premier voyage amène les campeurs

un peu fripés après une nuit de voyage ; un second apporte les bagages (près de 2 tonnes). Pendant le second tour, les cuisinières ont préparé le petit déjeuner, car tout de suite, grâce à notre camarade, nous avons obtenu du lait. Montage du camp en une demi journée environ pour dormir, le soir, sur la bonne paille préféralable tout de même au coussin du wagon. Montage du camp et déroulement furent sans doute comme tous ceux de n'importe quel camp. Qu'il suffise de dire qu'il se déroula sans incident, avec de belles excursions : Annecy, le col des Aravis, Chamonix, le Mont-Blanc, Genève, Génissiat, Le Salève, des jeux agréables et éducatifs, des veillées toujours trop courtes au gré des campeurs, un ravitaillement excellent grâce aux gentilles des gens du pays, un temps absolument au beau fixe, sauf une tornade qui ravagea les vergers, mais laissa le camp à peu près intact, que demander de mieux.

Peut-être est-il plus intéressant pour nous, imprimeurs, de parler des relations entre les enfants du camp et ceux du village, entre correspondants, et aussi entre le camp et les habitants du village.

Là non plus, aucune note discordante, les gens de Vulbens nous témoignèrent jusqu'au dernier jour une sympathie, une confiance et une gentillesse rares. Ne parlons pas des mille gestes touchants qui, chaque jour, nous montraient l'hospitalité de ces gens de la terre : un grand pot de miel donné au passage, des œufs rares pour la pâtisserie, des paniers de fruits, des légumes que la sécheresse raréfiait et que l'on trouvait quand même et tous les services que les enfants peuvent demander aux artisans d'un village...

Il semblait réellement que nous étions adoptés par le village. Les parents des correspondants invitaient les campeurs au repas ; l'après-midi, les petits savoyards venaient goûter et jouer avec nous. Le dernier dimanche, même la Municipalité tint à nous offrir un goûter splendide qui se termina vers 8 heures du soir, après que des mamans inquiètes fussent venues aux nouvelles. On s'apprenait réciproquement les chants, nous avons étudié avec les filles un beau chant du soir de Savoie, nous leur avons appris des rondes, ils nous ont montré des danses. Les enfants ont eu des contacts fréquents et enrichissants pour les uns comme pour les autres. La kermesse, que nous avons organisée à leur intention, où ils pouvaient jouer, gagner des friandises, eut l'air de les amuser plus que nous ne l'avions espéré. Je suis certain que le contact entre ces enfants différents d'origine et de milieu a été fructueux ; leurs réflexions même sur la vie de leurs correspondants, différente de la leur, le prouvent.

Je crois aussi que pour les campeurs comme pour nous, cette chaude atmosphère de confiance, de gentillesse fut un repos dans une période

aussi surexcitée par la fièvre d'affaires, d'argent, elle aura suffi à montrer combien la vie serait facilitée si chacun y mettait plus de bonne volonté. Comme l'éducation serait plus facile dans un monde où les enfants n'auraient plus sous les yeux un monde heurté, difficile, où tout est problème et guerre, mais un climat de compréhension, de sourires et de paix.

J'insiste encore sur cette atmosphère dans laquelle se déroula notre camp 1947, car il est encore trop de colonies de vacances qui s'installent dans un village, sous l'œil fâché des habitants qui voient dans les campeurs une bande de maraudeurs ; dans les moniteurs et dans le directeur, de bonnes poires qu'il faut essayer de rouler. Rien de tout cela dans nos deux colonies préparées par la correspondance interscolaire et par l'échange de journaux.

En Alsace, comme en Savoie, des deux côtés, la même bonne volonté de mieux se connaître, de bien faire pour se satisfaire mutuellement, de resserrer les liens de la correspondance, n'est-ce pas, sans parler des acquisitions géographiques et historiques, faire œuvre éducative que commencer un travail semblable d'union entre enfants français de milieux différents, si souvent éloignés par les divergences d'intérêts des parents, et faire comprendre à l'enfant la nécessité et l'agrément de l'union dans toute collectivité. N'est-ce pas là la morale active ?

Merci à Freinet de l'avoir permis grâce à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, merci aux enfants et aux habitants de Vulbens de l'avoir si bien compris.

Mme et M. EBRARDT, instituteurs
à Crécy-en-Brie (S.-et-M.).

PAS DE PAPIER

Pas de papier pour l'instant. Les usines ne livrent pas. Elles attendent les hausses. Si vous avez passé commande, veuillez nous dire si vous maintenez vos demandes, même avec une hausse de 60 à 80 %, si vous les réduisez ou si vous les annulez.

Comptez aussi avec les frais de port. Approvisionnez-vous dans votre région, si possible. Nous allons demander à nos délégués départementaux et à nos filiales d'essayer de pourvoir à cet approvisionnement pourtant indispensable.

VIE DE L'INSTITUT

Nous nous excusons des retards apportés dans le tirage et l'expédition des divers bulletins de commissions, des bulletins de l'Institut et des délégués départementaux. Nous nous sommes trouvés totalement démunis de papier.

Nous espérons que les affaires se normaliseront sous peu et que nous pourrions reprendre et continuer notre travail.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LES VEILLÉES

A.F. — Nous participons aux veillées. Nous interrogeons les vieux sur les veillées d'autrefois. Nous jouons : aux cartes, aux gages, à d'autres jeux. Nous travaillons : maïs, châtaignes, noix, paniers, chanvre, fil. Nous réveillonnons.

T. — L'éclairage au cours des veillées. Les jeux de cartes. Le travail du maïs. La préparation des châtaignes. Le mondage des noix. L'art de la vannerie. La filature de la laine et du chanvre.

C. F.S.C. — 464, 494, 524, 577, 1040, 1062, 5009, 5031, 5032, 5035, 5036, 5037, 5038, 7048, 7049, 7050, 8058, 8059, 8060, 8061.

B.T. — Nos 35, 40.

Enfantines. — 5, 9, 15, 24, 35, 44.

Calcul. — Enquêtes selon les travaux de veillées et les jeux : rendement du maïs, perte de poids des châtaignes au séchage, poids des cerneaux comparé au poids des noix, prix des paniers. Quantité de laine pour faire une écharpe et un habit. Valeur d'un gâteau.

Sciences. — Selon les produits étudiés : laine, chanvre, noix, etc... Étude scientifique.

Géographie. — Les veillées dans les pays froids, dans les montagnes, dans les régions de neige.

Histoire. — Les travaux ci-dessus au cours de l'histoire, coutumes et techniques. Contes et légendes sur les veillées.

NAISSANCES D'ANIMAUX

A.F. — Nous assistons à la naissance d'un agneau ou d'un chevreau. Nous voyons le petit âne ou le petit veau qui vient de naître. Nous préparons une couvée précoce.

T. — La domestication des animaux. L'élevage d'un veau. Le fonctionnement d'une couveuse artificielle.

C. — Français..

F.S.C. — 449, 450, 451, 2032, 5024, 5025, 7039, 7040, 7041, 7042, 7043, 7044, 8011, 8012, 8013, 8014, 8024, 8025, 8026, 8027.

Enfantines. — 59, 63, 81, 89, 102, 126.

Calcul : Enquêtes. — Poids proportionnel des bêtes à la naissance. Prix d'achat d'un cochonnet. Prix de revient d'un élevage de poulets, etc., etc...

Sciences. — La reproduction des animaux. Alimentation des petits (mammifères et oiseaux), le lait.

Géographie. — Les grandes régions d'élevage.
Histoire. — L'élevage à travers les siècles.
Coutumes et traditions se rapportant à l'élevage.
Le cochon : achat et tuailles.

PLAN MENSUEL DE FRANÇAIS

Mois de Janvier

I. — CHASSE AUX MOTS

a) Selon le texte libre : recherche de noms et de qualificatifs, verbes.

b) Mots difficiles (selon les difficultés non encore surmontées dans la classe.

c) Formation des mots : par l'adjonction d'un suffixe péjoratif : ard, ail, aille ; par les préfixes : re, de, sur, pré.

II. — CONJUGAISON

Mêmes exercices que pour le mois de décembre, selon les textes libres et les possibilités qu'ils offrent, selon les cours aussi.

III. — GRAMMAIRE

a) Reconnaître dans les textes : les noms, les adjectifs, les verbes, les articles, sans donner une définition précise.

b) Révision du singulier et du pluriel ; du masculin et du féminin, de l'article, de l'adjectif qualificatif.

c) Les adjectifs numéraux, les adjectifs démonstratifs et possessifs (par reconnaissance dans les textes et fiches autocorrectives).

LA CHASSE AUX MOTS

Je viens de lire le dernier numéro de *L'Éducateur*. Puis-je te faire part des quelques réflexions que j'ai faites en le lisant.

Il s'agit des plans mensuels de travail : *Chasse aux mots*. Je sais que cette chasse aux mots n'est pas chose nouvelle, mais telle que tu la conçois, elle me semble être uniquement un exercice d'orthographe... (de vocabulaire accidentellement ?).

Je demande souvent aux élèves de trouver des mots contenant cr, gr, éc, eil, ain... Mais les élèves doivent les chercher dans leurs livres et je donne ces exercices parce que j'ai noté une faute d'orthographe. Pour la même raison, je demande de rechercher des mots commençant par : déf, ef, ab...

Lorsque de nombreux mots ont été trouvés, nous les examinons et nous essayons de déduire une règle-exemple. Les mots commençant par ef prennent deux f, sauf...

Mais, à mon avis, ce sont là des exercices d'orthographe et non de vocabulaire. Pour user d'une comparaison, nous classons des flacons les uns près des autres parce que leurs étiquettes ont des lettres semblables, mais nous ne nous préoccupons pas du contenu, et le contenu c'est l'essentiel du vocabulaire.

En somme, nos mots se trouvent classés un peu comme dans le dictionnaire, mais le dictionnaire ne se soucie que des premières lettres. Je trouve qu'il serait bien préférable de classer nos mots comme les textes du fichier, c'est-à-dire par centre d'intérêt.

Les textes libres sont d'excellents exercices de vocabulaire. Très souvent, il faut supprimer tout un membre de phrase et le remplacer par un mot expressif, voire un signe de ponctuation. De cela tout le monde est convaincu.

Mais voici comment je conçois la chasse aux mots en vocabulaire. Un texte a été choisi, un centre d'intérêt a été créé. Pourquoi ne pas vouloir en vocabulaire élargir, approfondir, exploiter cet intérêt comme en calcul, en lecture, etc...

Un élève parle d'un écreuil, d'un chien, etc., beaucoup d'élèves ont également vu ces animaux. Qu'ont-ils remarqué ?

S'il s'agit d'un texte sur l'écreuil : une équipe se charge de noter par phrases brèves et expressives ce qu'elle a observé, remarqué ; un autre équipe : la chasse à l'écreuil.

Chaque équipe met son travail au tableau : on lit par exemple : « L'écreuil, la queue relevée, grignote une noisette, une châtaigne. Il saute, bondit, vole de branche en branche. Il est roux... »

Tous ensemble, nous lisons ces notations, les complétons ou les améliorons. Puis ces observations sont copiées par les élèves. On peut, si l'on veut, effacer certains mots. Les élèves doivent les retrouver.

La division du C.E.P., au lieu de copier les observations, fait par équipes un exercice écrit de vocabulaire sur le texte du jour ou sur un texte d'auteur se rapportant au centre d'intérêt.

Exemples : étude du sens ou des sens divers d'un mot, famille de mots, étude d'un préfixe, etc...

Cette chasse aux mots que font les élèves groupe des mots se rapportant au texte du jour. On trouve des exercices semblables dans de nombreux ouvrages : Souché, Lyonnet, etc... Mais il y a deux différences essentielles :

1° Les mots ne sont pas groupés en catégories grammaticales : noms, adjectifs, verbes, mais en courtes phrases ;

2° Et surtout : ce n'est pas le maître qui propose ces mots, mais les élèves groupés en équipes, puis la classe entière.

M. MORIEN,

St-Samson par Rohan (Morbihan).

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DU TEXTE

Au moment de terminer ce premier trimestre qui consacre pour moi la première étape de rénovation de ma classe (j'emploie l'imprimerie et la correspondance interscolaire depuis octobre), je crois qu'il est nécessaire pour moi de te poser quelques questions sur des points qui restent obscurs.

J'utilise l'emploi du temps (élastique) que le numéro d'octobre de *L'Éducateur* a donné : matin, choix du texte libre et exploitation (grammaire, chasse aux mots, composition de problèmes ; après la récréation, calcul). Le soir : histoire ou géographie ou lecture, puis sciences, la plupart du temps, par suite de mon inexpérience, ce sont des leçons traditionnelles qui, en histoire surtout, ennui les élèves.

Pourtant, il m'arrive quelquefois de bouleverser totalement l'emploi du temps lorsqu'un texte intéressant ou une classe-exploitation le permettent. Par exemple : mardi 16 décembre, le texte élu est le suivant (voir fiches ci-jointes) : une perte.

Seulement, j'ai 25 élèves de C.E., C.M., C.M.2 et F.E. et la division du travail en équipes pose des problèmes ardu : comment trouver du travail à tout le monde (je n'utilise pas encore les plans de travail individuels, car je débute et j'ai peur de faire quelques dangereux faux-pas). Je m'aventure lentement dans ce domaine : les enfants répondent bien, les textes libres et travaux d'équipes sont nombreux et très variés, le milieu local est riche et j'ai l'intention de me lancer totalement. Crois-tu que je puisse le faire. J'ai peur de me trouver devant certains textes d'exploitation difficile (le F.S.C. est pauvre encore) et de piétiner ou de revenir à la méthode traditionnelle.

Dois-je attendre d'avoir constitué mon fichier naissant de centres d'intérêts, selon ceux que publie *L'Éducateur*. J'en confectionne quelques-uns sur le milieu viticole et je t'en soumetts un que j'ai déjà exploité avec un certain bonheur. (Voir fiche jointe : la taille).

Je crois être sur la bonne voie. Le métier fastidieux de l'année dernière a fait place à un travail intéressant auquel les enfants collaborent avec le plus grand plaisir (ils sont de retour à l'école trois quarts d'heure après leur sortie de midi et mettent leur texte au net sur la presse, achèvent de graver leur lino, résolvent le problème, lisent quelque *Gerbe* ou journal d'échange).

Aide-moi à faire le point et dis-moi si je puis continuer ainsi. (J'ai peur de ne pas voir le programme limitatif du C.E.P., surtout en histoire, car comment rattacher les événements historiques de l'Égypte à notre vie si active ?).

**

Les documents que nous donnons ci-dessous montrent que notre camarade Boussagol réussit déjà fort bien dans l'exploitation pédagogique de ces textes. Seulement, comme je le dis d'autre part, il ne faut jamais rien tirer par les cheveux. Il est des sujets dont l'exploitation est délicate ou parfois même impossible. A ce moment-là, il ne faut pas craindre de passer à d'autres travaux : ceux qui sont prévus dans nos plans de travail ; ceux que nous avons prévus, à défaut, selon la technique Bounichou dont nous avons parlé dans notre dernier numéro ; ou ceux indiqués par les manuels si vous n'en êtes pas encore dégagés.

Je conseille fermement de procéder ainsi progressivement, utilisant à fond les techniques modernes quand nous en voyons la possibilité, nous accrochant encore aux vieilles méthodes quand nous hésitons. L'intérêt des enfants et du maître, la satisfaction commune, l'enthousiasme même nous pousseront à préparer la réalisation de ces techniques. L'enrichissement du F.S.C. est, en effet, une des nécessités urgentes.

Tu risques de ne pas voir tout le programme en histoire. Tu auras recours aux leçons traditionnelles en attendant que l'enseignement de l'histoire se soit humanisé. Une série de brochures B.T. que nous allons publier incessamment nous y aidera.

Il faudra bien des mises au point encore avant que notre classe soit ainsi, du matin jusqu'au soir, à l'image de nos espoirs. Il suffit, en attendant qu'il y ait de temps en temps de ces matinées, ou de ces journées à l'intérêt puissant, fonctionnellement motivé, où les heures passent trop vite, pour que notre travail nouveau en soit illuminé et que nous ne nous arrêtons plus sur la route pourtant difficile de la modernisation de notre Ecole. — C. F.

TEXTE ÉLU :

UNE PERTE

Maman a acheté une chèvre pour avoir du lait. Le vétérinaire a passé l'inspection et notre chèvre a été sur la liste de celles qui ont la fièvre de Malte. Immédiatement, maman l'a donnée pour l'abattre. — Paul SIFFRE (8 a. 6 m.).

Un grand élève (14 ans) a suggéré d'ajouter ceci pour les correspondants :

Renseignements. — Le vétérinaire a fait une prise de sang aux brebis et aux chèvres : 9 brebis et 8 chèvres doivent être abattues.

EXPLOITATION

Grammaire, C.M. et Fin d'Etudes. — 1^o Analyser logiquement : « Le vétérinaire a passé... Malte ».

2^o Analyser : immédiatement (j'étudie les ad-
verbes cette semaine-là).

Cours Élémentaire. — Analyser les mots : maman (a acheté), chèvre, lait. (Je révise ici l'analyse du nom).

Calcul. — Problèmes composés par les élèves : 6.

Voici celui retenu pour l'exercice du jour (les autres ayant servi à confectionner une fiche d'exercices que je tirerai au limographe que je commande aujourd'hui à la C.E.L.).

Maman achète une chèvre le 26 novembre 1947 qu'elle paie 3.000 fr. Elle la garde jusqu'au 13 décembre. Nous l'avons donnée au Berger tous les jours à raison de 5 fr. par jour. Elle a la fièvre de Malte. La visite du vétérinaire et la prise de sang ont coûté 50 fr. L'équarisseur nous achète la chèvre 1.000 fr. Quelle est la perte de la maman de Paul ?

(Problème en tous points vérifiable et conforme à la vie réelle). Acquisition : prix d'achat de vente, bénéfique et perte.

Sciences. — Par équipes.

C.E. — La chèvre et la brebis (description).

C.M. - F.E. — Les ruminants. Etude.

C.M. - F.E. — Les maladies : piétin, cachexie et fièvre de Malte.

Le Contre de Dépistage de la Fièvre Ondulante de Montpellier nous a envoyé une abondante documentation et maître et élèves ont beaucoup appris (Brucellea, bacilles de Eruca, vaccination contre la fièvre, 10 % des chèvres atteintes dans l'Hérault, propagation de la maladie, etc...).

Géographie. — Régions d'élevage chèvres et moutons en France.

Exploitation du texte libre

Sur les 8 textes présentés aujourd'hui, la presque unanimité de la classe (C.M. et F.E.P.) s'est faite sur le texte suivant, œuvre de Gisèle, 10 ans, élève très faible du C.M.1 :

LE PÈRE NOËL. — *L'autre jour, le père Noël est venu chez nous et il a frappé aux volets, le père Noël a demandé ce que Gérard voulait Gérard a dit un avions et Gisèle elle veut rien. Et après il a dit que celui qui sort, il aurait rien, et après quand le père Noël a été partie Gérard a sorti il a vu rien mais c'était M. Acher qui s'avait déguisé en père Noël. Le lendemain je dit à M. Acher s'avous qui s'avait déguisé en père Noël non, non, nan, se naipamoi qui sadeguisé en père Noële.*

Lorsque le texte est mis au tableau par l'auteur, les grands s'indignent de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe. L'un propose : « Il va falloir le récrire entièrement. » Ce qui est fait immédiatement ; les questions que nous posons à Gisèle permet-

tent de lui faire préciser les circonstances et les détails du récit; finalement, nous obtenons ceci :

L'autre jour, vers 7 heures du soir, nous étions à table. Soudain, on frappa aux volets.

— Entrez, dit Gérard.

— Non, non, c'est le père Noël. Que désirez-tu dans tes souliers ?

— Un avion !

— Et Gisèle ?

— Rien, répondit Maman.

— Celui qui sortira n'aura rien dans ses souliers.

Un petit moment après, Gérard s'aventura dehors : il ne vit personne. Je me suis doutée que c'était M. Acher qui, sachant que Gérard ne voulait plus croire au père Noël, essayait de lui faire garder sa croyance.

Le lendemain, je dis à M. Acher :

— C'est vous qui êtes venu hier soir ?

— Non, non, non, c'était bien le père Noël.

Chemin faisant, j'explique les avantages du style direct aux petits (après un an de texte libre, les grands l'emploient spontanément). Toute la classe participe à l'amélioration du texte original. Une remarque jaillit soudain : « Le titre ne convient pas ! — Cherchons-en un autre. » On propose : « La visite du père Noël », mais quelqu'un observe que ce n'est pas le père Noël qui est venu, et qu'il n'y a pas eu de visite, puisque personne n'a vu le pseudo père Noël. La recherche se prolonge, j'avoue mon embarras personnel. Quelques propositions sont repoussées, et soudain Michel, le meilleur élève de F.E.P., propose : « L'invisible père Noël », titre qui est adopté d'emblée.

L'exercice de chasse aux mots est tout trouvé : quels autres cadeaux Gérard aurait-il pu demander ? En 5 minutes, nous avons écrit sur le bloc-notes une trentaine de mots, dont nous corrigeons l'orthographe au tableau.

Ensuite, comme j'ai justement, en vue de faciliter les recherches au dictionnaire, conseillé de revoir l'alphabet, les 2 sections du C.M. classent les noms indiqués par ordre alphabétique.

Pendant ce temps, je donne à la section de F.E.P. en dictée, un texte de G. Sand, où l'auteur évoque sa croyance d'enfant au père Noël.

Durant plus d'une heure, l'intérêt n'a pas fléchi ; les enfants ont vraiment cherché à améliorer le texte présenté, ils ont travaillé dans la joie. Chose paradoxale, ou qui peut le sembler : le travail le plus intéressant est celui qui est effectué en partant des textes les plus médiocres comme expression ; pour les textes corrects, le travail de mise au point étant presque nul, il suscite évidemment moins de recherches et d'intérêt.

René BRUNEAU (Seine-Inf.)

A PROPOS DU CALCUL

(SUITE)

Prendre conscience du fait que la pensée des enfants n'est pas semblable à la nôtre ne nous suffit pas si nous voulons adapter notre enseignement du calcul aux processus de cette pensée.

On me dira que les pensées des enfants diffèrent entre elles et qu'il en est de même des pensées d'adultes et que bien souvent la pensée d'un adulte non cultivé en est restée, partiellement au moins, au stade infantin.

C'est exact, mais à côté de ces différences, il y a des ressemblances entre les pensées des enfants et des adultes peu cultivés d'une part, entre les pensées des adultes cultivés d'autre part. Ces ressemblances et ces différences justifient les deux questions suivantes :

En quoi la pensée de l'enfant diffère-t-elle de la pensée de l'adulte cultivé ? Comment pouvons-nous et devons-nous tenir compte de cette différence dans notre enseignement du calcul ?

**

J'ai, il y a quelques années, posé oralement un problème à une jeune institutrice et à sa mère ; cette dernière, d'une famille pauvre, avait peu fréquenté l'école primaire. Voici le problème :

« Un escroc achète un vase 15 fr. et met une pièce de 20 fr. sur le comptoir. Le marchand change cette pièce chez le voisin et rend 5 fr. au client. Ce dernier parti, le voisin constate que la pièce est fautive et le marchand doit lui rendre les 20 fr. Combien le marchand perd-il en tout ? »

Ce ne fut pas l'institutrice qui parvint le plus aisément et le plus rapidement à trouver la réponse exacte. En voici la raison :

L'institutrice, habituée, par l'enseignement qu'elle a reçu, à l'emploi des formules et de la méthode de récurrence, a avancé pas à pas, elle a suivi le déroulement de l'histoire qui se traduit mathématiquement par un enchaînement d'opérations (de plus et de moins, dans ce cas).

Un comptable, plume en main, aurait placé ses plus dans une colonne d'entrées, ses moins dans une colonne de sorties, totalisé puis fait la différence.

La mère a procédé tout autrement. N'ayant pas été formée — et déformée — par de longues études, elle a imaginé la scène et a dit : « Avec le voisin le marchand n'a ni perdu ni gagné ; avec l'escroc il a perdu ce qu'il a remis à ce dernier puisque la pièce qu'il en a reçue ne valait rien. C'est donc 20 fr. qu'il a perdu en tout (15 fr. valeur du vase + 5 fr. pièce rendue).

L'institutrice a fait usage de l'intelligence

discursive, c'est-à-dire d'un enchaînement de formules du langage ; sa mère a utilisé presque uniquement l'imagination, c'est-à-dire l'intelligence pratique, intelligence des situations, dit Wallon.

Sans doute, la mère a-t-elle exprimé par des paroles la réponse et la façon dont elle l'avait obtenue, mais ses paroles n'ont été dans ce cas que l'expression des situations qu'elle avait imaginées et cette imagination caractérise l'intelligence pratique, non l'intelligence discursive.

*
**

Il est trop tôt de conclure à la supériorité de l'une de ces formes de l'intelligence sur l'autre. Tout au plus peut-on dire que l'intelligence pratique a une valeur que l'on néglige un peu trop dans notre enseignement, ce qui est une façon d'affirmer qu'on a tort de négliger l'imagination et les activités manuelles : la difficulté d'un problème ne réside pas toujours dans l'enchaînement des calculs mais dans ce que la situation qu'évoque le problème n'est pas comprise parce qu'elle n'est pas imaginée : voir le dessin d'une machine ou même voir la machine au repos ne vaut pas la vue de la machine en mouvement pour résoudre un problème qui porte sur le mouvement de la machine, de ceci nous allons donner un exemple tout à l'heure. Faire jouer le problème ou le faire représenter par un dessin ou un graphique, faire marcher la machine et observer sa marche, selon le cas est bien souvent un moyen de surmonter la difficulté.

Récemment, un artisan voisin est venu me trouver. Il voulait, avec un moteur ayant un régime d'environ 1100 tours-minute, faire tourner une baratte à environ 45 tours-min. Il disposait de trois poulies ayant respectivement 12 cm. (celle du moteur), 20 cm. et 60 cm. (les deux dernières). Il lui manquait la seconde poulie et, pour en faire l'achat, désirait savoir quel diamètre elle devait avoir.

Après avoir résolu le problème, j'ai eu la curiosité de savoir s'il en était de ce problème comme de celui du vase et j'ai constaté que des personnes ayant seulement le C.E.P., pouvaient le résoudre tout aussi aisément que des instituteurs. C'est que les instituteurs, éloignés de certaines pratiques, de la vie, qui ne se sont pas occupés de la transmission du mouvement dans les machines, peuvent éprouver un réel embarras à imaginer les situations qui font la difficulté de tels problèmes. Dans le cas de ce problème, la difficulté n'était pas dans l'enchaînement des opérations, mais il fallait imaginer le mouvement, se rendre compte que le rapport des vitesses (tours mn.) entre deux poulies reliées par une courroie, est inversement proportionnel aux circonférences, donc aux diamètres de ces poulies.

Il y a dans les problèmes, la technique des opérations mise à part, des difficultés qui proviennent de l'enchaînement de ces opérations et, auparavant, de la compréhension de l'histoire qu'est ce problème.

Les difficultés de compréhension sont elles-mêmes diverses : elles peuvent résulter de la rédaction du problème, c'est-à-dire de la syntaxe ; de l'ordre d'exposition des données ; de la place de la question (dans un problème oral on facilite souvent les calculs en commençant par poser la question) ; elles peuvent être causées par des ignorances du vocabulaire employé : le bon sens indique que pour faire un problème sur le taux, il faut connaître la signification de ce mot, un jeune enfant peut ignorer ce que l'on entend par « main d'œuvre », mètre « linéaire », etc. ; elles peuvent résulter de l'ignorance de la vie sociale : vente avec bénéfice ou avec perte, etc. ; mais bien souvent le défaut de compréhension n'est autre qu'un défaut d'imagination.

*
**

Pour imaginer, il faut se souvenir, il faut avoir agi, il faut avoir fait : « Comprendre, écrit Janet, en réalité, c'est savoir faire. »

Parfois l'enfant ne peut imaginer les grandeurs dont il est question. La possibilité d'imaginer une grandeur dépend souvent autant du nombre qui la mesure que de la grandeur elle-même : pour imaginer 0,0064 ha, j'en fais 64 mètres carrés, c'est-à-dire un carré de 8 m. de côté ; j'imagine mieux 300 fr. (trois billets de cent francs) que 297,50 f. En arrondissant les nombres, en changeant les unités employées, on peut souvent parvenir à imaginer un problème écrit et à en calculer approximativement la réponse — ce qu'on devrait presque toujours faire mentalement pour juger si la réponse obtenue par le calcul écrit est vraisemblable.

Fréquemment, il suffit, lorsqu'un problème avec de grands nombres embarrasse les enfants, de remplacer ces grands nombres par des petits pour que l'enfant trouve, c'est-à-dire imagine, l'interdépendance entre les données et l'inconnue.

L'enfant est aussi souvent incapable d'imaginer dans le temps et dans l'espace alors que les problèmes se déroulent dans le temps et dans l'espace.

Dans le temps : certains problèmes sur les prix d'achat, de vente, etc., par exemple, ne donneraient pas lieu à des erreurs qui nous surprennent si les enfants avaient imaginé, dans l'ordre chronologique, le déroulement de l'histoire.

De la non-imagination dans le temps peuvent résulter des solutions défectueuses, j'en ai donné un exemple (problème avec 2 solutions mauvaises et 1 bonne).

Nous verrons plus loin, enfin, que cette notion de l'ordre du temps joue un grand

rôle dans la compréhension du sens des opérations.

Dans l'espace : C'est pour cette raison que les bons maîtres demandent parfois un dessin ou un graphique qui éclaire la question : problèmes d'intervalles; allées d'un jardin; enfants allant au-devant l'un de l'autre ou se poursuivant, etc...

L'espace joue un grand rôle dans le développement de la pensée. A propos de l'intelligence pratique, Wallon écrit : « Le nom d'intelligence spatiale serait plus précis et aurait plus de sens. C'est à l'extériorité de l'espace qu'est liée l'activité sensori-motrice; c'est dans l'espace que doivent s'exprimer des solutions dont la formule n'est ni verbale ni mentale; c'est enfin à l'intuition de rapports qui existent ou pourraient exister dans l'espace que l'analyse des résultats constatés nous permettra de ramener l'intelligence des situations. » C'est en espace parcouru par une aiguille, une colonne mercurielle, etc., que nous mesurons la pression atmosphérique, que nous repérons les températures et que nous apprécions le temps écoulé.

Enfin, il faut connaître, imaginer des relations. Connaître une relation c'est imaginer cette relation et la relation réciproque (si Paul est plus âgé que Louis, Louis est moins âgé que Paul) ou les relations qui en découlent : on ne comprend bien, on n'imagine bien : Poids net + Tare = Poids brut, que si on imagine aussi : Poids brut — Poids net = Tare et Poids brut — Tare = Poids

De même, par exemple :

Valeur d'un objet \times Nombre d'objets = Valeur totale; Valeur totale : Nombre d'objets = Valeur d'un objet; Valeur totale : Valeur d'un objet = Nombre d'objets, forment un tout.

DELAUNAY.

(A suivre.)

P.S. — Je suis à peu près totalement d'accord avec Delaunay, même pour sa critique des fichiers autocorrectifs de calcul. Je dirai seulement que ces défauts seront particulièrement sensibles si les enfants font ces exercices passivement, comme des devoirs. Avec nos méthodes qui habituent les enfants à la réflexion et au sens vivant des problèmes, nous avons moins à nous en inquiéter. Si l'enfant a conscience d'avoir fait une solution logique et juste, il ne s'en laissera pas imposer par la solution du fichier. Il la critiquera et vous prendra à témoin.

Il vous sera possible, à ce moment-là, d'ajouter au fichier une double ou une triple fiche réponse donnant les variantes.

Et si même certains inconvénients demeuraient, les immenses avantages des fichiers autocorrectifs les compensent largement. Tout reste à faire dans ce domaine, mais quand notre

travail sera plus avancé, on comprendra alors l'efficiencia de la voie que nous avons ouverte. — C. F.

ENSEIGNEMENT DU CALCUL

Difficultés et contradictions

Je me permets quelques remarques en complément de l'article de Delaunay dans l'Éducateur n° 3.

Tout d'abord, au sujet de l'intérêt que présente le calcul en soi. Il est sûr qu'un pourcentage important d'adultes et d'enfants s'intéresse aux curiosités arithmétiques. Reste à savoir si l'on peut compter sur cet intérêt avec l'immense majorité de nos élèves. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage qui me semble le plus intéressant à ce sujet est « l'initiation mathématique » de Laisant (collection des « initiations »).

Autre question, la plus importante, abordée par Delaunay (elle en vaut la peine) : dans quelle mesure le centre d'intérêt doit-il motiver les problèmes, dans quelle mesure le maître doit-il préparer la besogne, et aussi dans quelle mesure à cet effet, l'ordre logique, gradué, doit-il être respecté ?

Ici, supposons le problème résolu, ce qui est sans doute prétentieux, mais doit aider à faire briller notre lanterne.

Supposons qu'en accord avec la vie (quelle que soit la méthode pédagogique employée) et avec le maximum d'intérêt de la part de l'enfant, nous soyons amenés à calculer le chemin parcouru en 12 h. par un avion qui parcourt 150 km. à l'h. (ceci entre autres problèmes intéressants d'ailleurs, car les C.I. en sont généralement... trop riches par rapport aux possibilités de calcul de l'enfant).

De deux choses l'une : ou l'enfant sait calculer déjà les distances en fonction de la vitesse et du temps, et le problème est aisé, exécuté rapidement et apporte la satisfaction de la réponse, comme dans la vie. Ou bien une explication est nécessaire. Certains objecteront : il suffirait, sur la fiche « Aviation » réservée au calcul, de prévoir ce cas du calcul de la distance parcourue. C'est impossible, car à ce compte, elle doit également se trouver sur les fiches : « trains, autos, bateaux, cheval au galop, escargot, etc., etc... » L'explication technique pourrait être donnée sur le vif. Mais cela n'est pas souvent possible, et, d'autre part, le C. I. se prête à bien d'autres calculs intéressants (qui peuvent être d'ailleurs poussés jusqu'à la fantaisie par les élèves; ils aiment ça !)

Mais le fichier technique est prévu. C'est lui qui, une fois pour toutes, indique comment on trouve la distance parcourue en un temps donné et à une vitesse donnée. Il ne présente d'ailleurs pas la donnée sous cette

forme. Il part d'un problème simple, le plus « réel » possible (je ne dis pas « pratique », car on joue beaucoup sur ce mot pour donner des problèmes sans vie). Puis, on peut ensuite présenter une suite de problèmes **lentement, soigneusement et logiquement** gradués sur cette seule difficulté.

Quant à la multiplication qui permet de trouver le résultat, elle a été prévue par le fichier d'opérations.

Si l'acquisition des opérations se distingue nettement de la compréhension des problèmes, le travail selon le fichier technique et selon les problèmes posés par la vie peut prêter à discussion féconde.

L'expérience nous montre l'enfant, habitué très tôt aux problèmes de sa vie socialisée, obligé d'avoir recours (avec plaisir) à des calculs techniques (comme le calcul d'une distance parcourue). Il va alors du calcul vivant à la maîtrise d'une difficulté technique. Et le fichier technique nous manque de bonne heure.

C'est pourquoi nous croyons que dès que nous le posséderons, nos élèves y auront recours et l'étudieront assez tôt avec plaisir, de telle sorte que lorsque leurs intérêts se seront élargis, et donneront lieu à des calculs plus complexes, **tous les éléments simples du fichier technique seront déjà connus**, de même que les opérations qui sont nécessaires à leur résolution. L'expérience du fichier technique sera décisive.

R. LALLEMAND.

Fichier Scolaire Coopératif

Le fichier pour les enfants de 6-7 ans au moins pose des problèmes d'adaptation que je serais heureux de voir abordés dans *L'Éducateur*.

Il y a : 1^o la classification ; 2^o la composition des fiches.

Voici ce que j'ai réalisé cette année.

La classification du F.S.C. n'est pas à la portée des enfants de cet âge et cependant la recherche de documents les intéresse (toujours trop de candidats lorsqu'il s'agissait de faire une petite « exposition » sur le texte quand il s'y prête).

Comment l'adapter. — De la brochure « Pour tout classer », j'ai tiré quelques idées générales : la nourriture, les vêtements, les maisons, les animaux, les voyages, les plantes, la nature, le travail.

J'ai fait confectionner par le menuisier des boîtes en bois en 27 cm. de large (j'ai adopté le format 21x27 car le fichier enfantin comportera — à mon avis — surtout des images, il faut donc de la place, et donc du carton, ce qui est bien plus ennuyeux actuellement). Chaque boîte porte en gros caractères l'une des idées générales. Les fiches sont rangées dans ces boîtes. Le nom-

bre de ces fiches étant réduit du fait de leur séparation dans des boîtes distinctes, il n'est pas indispensable de les numéroter, ou plutôt il est possible aux enfants de les retrouver sans que la recherche soit trop longue, rien n'empêche de les numéroter pour une utilisation ultérieure avec de plus grands élèves.

J'ai ajouté une boîte qui porte le nom de la commune où nous rangeons tout ce qui a trait à la commune (pour être franc, bien peu de chose jusqu'ici).

Cette année, j'ai surtout garni la boîte des animaux, car c'est celle qui sert le plus souvent.

Les B.T. entrent dans les boîtes, et les autres petits livres que j'ai récoltés à droite et à gauche également.

Ainsi, très rapidement, l'enfant chargé de ce travail va au fichier, prend la boîte où il a des chances de trouver des documents sur le texte (ou tout autre sujet), la transporte à sa place et cherche dans les fiches, puis les livres — ils peuvent le faire à plusieurs. On peut ajouter au début de l'année une image représentative de l'idée générale à laquelle se rattache les documents de la boîte.

La composition de chaque fiche. — Je, me suis borné à coller les images que nous récoltions à droite et à gauche. Cependant, je me rends compte que c'est insuffisant. En plus du titre je pense qu'il faudrait un texte en gros caractères, court en rapport avec l'image, pour les enfants ; et d'autre part (au verso de la fiche, par exemple), les documents sur ce sujet pour le maître, à lire aux enfants qui souvent demandent des précisions que j'ignore, que je ne peux retrouver rapidement ou que je ne sais plus où chercher (cette face servirait à de plus grands élèves), précisions que les enfants me retrouveraient eux-mêmes, en cherchant leur fiches, puisque collées au verso.

Voilà ce que j'ai fait. Si tu avais des indications d'autres camarades ou de toi-même sur ce sujet, je serais heureux de les connaître.

LEBRETON (S.-et-Oise).

**

Je profite de l'occasion pour demander aux camarades des C.P. et E. de nous faire part de leurs essais et surtout de nous envoyer des projets de fiches pour C.E.

On s'est plaint, et à juste titre, que notre fichier ne contient que fort peu de documents pour ce cours. Nous voulons corriger cette faiblesse, mais, encore une fois, il appartient aux camarades travaillant dans les C.P. et E. de faire cette besogne de mise au point et d'adaptation.

Nous pourrions prévoir, pour chaque fiche, un dessin ou un lino.

Envoyez-nous vos projets sans tarder ou envoyez-les à *Cogblin*, directeur Ecole de la Maladière, Dijon, responsable de la commission du fichier. — C. F.

Page des Parents

Lire, écrire, compter !

Que diriez-vous si votre enfant était apprenti-mécanicien et que son patron, pour ne pas compliquer sa formation, s'obstine à ne lui enseigner que trois techniques : démonter et réparer une roue, nettoyer un carburateur, mettre en marche l'auto ? Vous réclameriez avec raison qu'un mécanicien a besoin de connaître tout ce qui concerne l'auto et qu'il faut, bon gré mal gré, l'y initier.

Mais vous vous étonnez que l'École s'occupe de trop de choses et qu'elle ne se contente plus d'apprendre, « comme de votre temps », à lire, à écrire et à compter.

Nous voulons, certes, que nos enfants sachent lire, mais qu'ils sachent lire vraiment, en comprenant ce qu'ils lisent, en écoutant, par delà les mots et les phrases, la pensée profonde de ceux qui les ont écrits.

Il faut qu'ils sachent écrire. Non pas seulement copier les pages d'un livre mais s'exprimer par l'écriture, avec aisance et subtilité, comme vous vous exprimez par le langage vivant.

Qu'ils sachent compter aussi. Mais que, par delà la mécanique des nombres, ils possèdent la compréhension claire des problèmes que la vie leur imposera et les solutions logiques et humaines à envisager.

Et ce ne sera pas tout. Selon qu'ils seront cultivateurs, horticulteurs, mécaniciens, chimistes ou architectes, ils devront, pour y exceller, posséder des qualités, des aptitudes et des connaissances que notre École ne saurait négliger.

Partout enfin, dans un monde où la justice tend à remplacer la fraternité qu'elle prépare, l'homme de demain devra connaître ses devoirs et défendre ses droits. L'École doit l'y préparer.

Félicitez-vous donc que, dans notre École moderne, sans négliger ni la roue, ni le carburateur ou le démarrage, on s'attarde à démonter longuement les mécanismes, à ajuster minutieusement les pièces vitales, et à partir aussi parfois, volant en mains, vers les routes à conquérir.

COMPLEXE D'INTÉRÊT

« Dans les deux premières années (6-8 ans), on peut considérer que la majorité des centres (d'intérêt) sont pour ainsi dire occasionnels à un degré plus ou moins complet, puisqu'on tire parti des événements qui surgissent à chaque instant pour y accrocher les exercices d'observation, de mesure, d'association et d'expression ». — DECROLY (*Le calcul et la mesure*).

C'est bien mon avis.

Il me paraît bien artificiel d'essayer avec des enfants du C.P. d'étudier un centre d'intérêt aussi vaste que « la nourriture » ou tout autre du même ordre.

Je pense que le texte journalier suffit comme centre journalier, d'autant que certains sont très limités.

Il suffit de reprendre les textes des enfants pour s'apercevoir que le centre d'intérêt est celui des saisons, avec les divisions : la nature, les travaux des hommes, les jeux des enfants, les animaux, les fêtes, les événements.

C'est proprement l'étude du milieu avec le temps comme quatrième dimension. Il suffit de l'étendre dans l'espace.

J'avais essayé d'étudier sur un mois ou un trimestre un centre d'intérêt plus vaste mais, finalement, je n'en vois pas l'utilité. Nous en avons un le plus naturel qui soit. Laissons les enfants l'explorer au fil des jours, il nous suffira de l'étendre, bien timidement au C.P., dans le temps historique, dans l'espace.

LEBRETON (S.-et-O.).

BROCHURES B.T.

Le nombre des brochures en préparation ne fait que croître. C'est pour les contrôler soigneusement que nous avons besoin de nouvelles commissions. Camarades qui êtes en mesure de vous entendre avec quelques collègues des environs pour ce travail, écrivez-nous.

F. S. C.

Nous faisons plus spécialement appel aux camarades exerçant dans les C.E. et dans les C.C. pour qu'ils nous envoient des projets de fiches répondant à leurs besoins. Nous serions plus particulièrement heureux de voir se regrouper et travailler tous nos adhérents des C.C.

Avez-vous commandé

LE DICTIONNAIRE-INDEX... 250 fr.

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL... 117 fr.

Commandez le LIMOGRAPHE C.E.L. complet en ordre de marche : 1.450 fr.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De M. RÉMY, directeur de l'École d'Hoiticulture d'Ecully (Rhône) :

Je suis allé, il y a quelques jours, rendre visite à M. Mussot. Ce dernier m'a mis au courant des nouvelles méthodes d'enseignement qu'il pratique et des résultats obtenus. Je suis surpris agréablement de cette réussite et je désire essayer d'étudier vos méthodes et leur application dans mon établissement.

Les élèves ont de 15 à 18 ans et sortent de tous les milieux.

Quels sont les conseils que vous pouvez me donner ?

Je suis prêt à rompre avec toutes nos anciennes habitudes. J'ai remarqué que, pour le mal que se donnent les professeurs, les élèves ne retiennent pas suffisamment ou ne profitent pas assez des disciplines enseignées. Je désire arriver à un meilleur résultat.

Voici le problème bien posé. Il ne s'agit pas de théorie. « Je désire arriver à un meilleur résultat ». Tout notre effort vise, en effet, à permettre un meilleur rendement de notre effort commun.

Je ne donnerai pas de conseil théorique ; je ne ferai pas même intervenir les vertus des méthodes actives. Je préfère indiquer les techniques dont l'introduction est dès maintenant possible et souhaitable dans un tel établissement.

1° Permettre la rédaction d'un journal scolaire mensuel avec les échanges qui en sont le complément naturel. Ces deux techniques sont la plus puissante motivation que vous puissiez offrir aux classes de tous degrés.

Seulement, je fais toujours remarquer que, au-delà du primaire, le temps de composition à l'imprimerie risque de constituer dans une certaine mesure une perte sèche pédagogique. C'est pourquoi nous conseillons la réalisation d'un journal scolaire mixte, imprimé et polygraphié.

Pour cela, il vous faudra acheter un matériel d'imprimerie à l'École, de préférence avec presse automatique format 21x27 et deux polices de caractères.

En attendant que nous puissions faire cette livraison, nous pouvons fournir une ou deux presses volet, qui permettent de commencer le travail dans de bonnes conditions et que nous reprenons sans frais au moment de la livraison de la presse automatique.

Ce matériel permet de tirer les couvertures et quelques belles pages soignées, illustrées de lins gravés.

— Un limographe 21x27 qui sera livrable prochainement et qui permet le tirage rapide de textes plus longs, plans de travail, dessins, lettres, comptes rendus, etc...

Nous serons sous peu en mesure de faire

une installation complète pour ces deux outils. Nous ne pouvons pas garantir de prix, mais avant livraison nous enverrons facture pour éviter tous malentendus.

Si vous possédez une machine à écrire, l'emploi du limographe est particulièrement intéressant.

2° Chercher des correspondants. Nous pouvons vous y aider.

3° Constituer un *Fichier Scolaire Coopératif* et vous entraîner au travail avec ce nouvel outil, particulièrement souple et pratique (voir notre brochure).

4° Pratiquer le système des conférences, longuement et soigneusement préparées, qui, à ce degré, pourraient être particulièrement intéressantes.

Tous vos enseignements profiteront directement de ces réalisations techniques qui modifieront très profondément l'atmosphère de votre établissement.

*
**

De JUILLARD, La Chau (Saône-et-Loire) :

Après un bon mois de pratique de l'imprimerie, j'ai fait les constatations suivantes :

Excellent stimulant : les élèves rivalisent de zèle pour écrire dans leur journal.

Je trouve que les enfants ont trop tendance à produire des textes amusants alors qu'ils présentent rarement des récits émouvants (un en un mois et demi !).

A quoi cela tient-il ? L'aurais-tu constaté à tes débuts dans la pratique des techniques nouvelles ? Quel remède y apporter ?

Le texte rapport ou compte rendu est toujours celui qui paraît le plus facile à écrire. Comme dans les journaux, d'ailleurs : pour faire « les chiens écrasés » on prend le premier venu. Seuls les as, les écrivains sensibles et les poètes savent colorer, d'art et d'humanité l'histoire apparemment la plus banale.

Il faut éviter que les enfants aient l'impression que ce sont les chiens écrasés qui constituent le texte type. Nous avons beaucoup à faire encore dans ce sens.

Comment réagir ?

D'abord, la correspondance. Elle est indispensable pour parfaire sans cesse vos écrits. Il vous suffira de dire à vos élèves : croyez-vous que c'est tellement ce fait divers qui passionne vos camarades ? Les mêmes choses se passent chez eux. Ce qu'ils veulent savoir, c'est ce que vous vous en pensez, ce que vous sentez, si vous êtes ému, triste ou gai.

Il faut que, dans nos équipes de correspondances, nous prenions l'habitude de la critique. Je trouve une page comme celle-ci excellente :

UNE ACCUSATION NON FONDÉE

Nos camarades de Feigères, trouvant que les linos représentant des chevaux dans notre dernier numéro étaient bien réussis, nous demandent si les dessins n'étaient pas décalqués.

Nous protestons bien fort contre cette supposition : nous ne décalquons jamais rien. Ces linos ont même été faits sans aucun modèle. S'ils sont bien réussis, c'est que Roland est un « as » en dessin et qu'il aime bien les chevaux.

Nous pensons que sur notre journal nous ne devons mettre que ce que nous faisons nous-mêmes. Votre histoire sur les Egyptiens est très intéressante, mais nous la trouvons dans notre livre d'histoire et dans le fichier.

Nous ne sommes pas d'accord avec vous pour imprimer des histoires qui ont été écrites par des écrivains.

Nous préférons vos histoires à vous. Pour la grande Mauricette, nous poussons un cri d'indignation... et nous nous sommes bien moqués d'elle...

La classe de St-Blaise-Cruseilles
(Haute-Savoie).

*
**

Ne craignez pas de faire glisser dans ces critiques quelques observations justement sur la profondeur sensible des textes. Peut-être même entendez-vous avec les instituteurs correspondants pour orienter ainsi, en profondeur, l'expression enfantine.

Si la classe correspondante n'est pas satisfaite, tant mieux, dirais-je. Elle rouspètera et cela animera les échanges.

Je profite de l'occasion pour engager les instituteurs des équipes de correspondances à entretenir entre eux des rapports suivis. Pourquoi même ne constitueraient-ils pas comme un petit groupe, genre TAS IV. Chacun des dix correspondants polycopie par exemple une ou deux pages à douze exemplaires et l'envoie à un camarade désigné pour agraffer les envois et faire l'expédition du recueil. Ce bulletin qui pourrait être mensuel, permettrait la discussion amicale de toutes les questions intéressant les échanges.

Mais indépendamment de l'influence des échanges sur cette mise au point des textes, il faut aussi que les camarades s'habituent à mettre en valeur dans les textes libres les pensées et les sentiments qui en feront justement l'éminence. Les articles d'Elise Freinet sur *La part du maître* visent justement à vous entraîner à cette tâche. Il nous appartient à nous de ne pas nous contenter du trop facile chien écrasé, mais de savoir détecter dans le récit de l'enfant, la notation, la pensée qui donneront sa valeur propre au texte, lui donneront une portée éducative et humaine et hausseront le tonus littéraire de votre journal.

Encore une fois, il ne s'agit pas de tout écrire.

Il faut savoir choisir et faire pousser dans le pré vert les fleurs qui émailleront l'herbe tendre.

Les nombreux textes que nous publions dans *La Gerbe*, les belles poésies que nous révélons montrent que nos conseils ne sont pas inutiles et que nous ferons mieux encore.

**

De DUCHATELLE, à Livry-Gargan (S.-et-O.) :

Je viens d'être inspecté, et M. l'Inspecteur a apprécié la « préparation de classe copieuse à l'aide des fiches du système Freinet ». Je n'ai pas osé lui présenter une conférence, mes garçons n'ayant pas encore réussi à se libérer du ton « récitation de leçon » ; l'expérience aurait trop aisément prêté à la critique. Les enfants aiment les conférences, mais ils se croient en général plus forts qu'ils ne le sont en réalité, et ne savent plus quoi dire devant leurs camarades, et je suis obligé de les interroger du fond de la classe (ils ont toujours tendance à parler au « M'sieur »). J'espère que l'habitude leur donnera plus d'assurance.

Attention à l'improvisation dans le domaine des conférences. Seuls les grands orateurs en sont capables, et encore, bien souvent préfèrent-ils écrire leur texte afin d'éviter toute surprise. Nous ferons de même : ne comptons pas que l'enfant sache se débrouiller avec seulement quelques notes. Et puis ce serait une sorte de culture de la facilité. Que l'enfant, après avoir choisi son texte quinze jours à l'avance, collectionne d'abord les documents nécessaires, avec votre aide d'ailleurs, dans le fichier, en écrivant à des musées ou à des correspondants. Mettez au point ensemble un plan sérieux. Puis que l'auteur rédige son texte et même le tape, si possible, à plusieurs exemplaires.

Le jour de sa conférence, il n'aura qu'à lire son texte, à montrer les documents. Si la préparation a été soignée, le succès est certain. Ce qui n'empêche pas ensuite de poser des questions et d'entraîner le conférencier à y répondre. Tout cela n'a rien de scolastique ; on pratique exactement comme les adultes. Et pourtant l'enfant sent alors la nécessité de faire un travail sérieux, documenté, complet, qui est pour lui une vraie conquête.

Le jour où les éducateurs auront bien compris le sens et la technique de ce travail de préparation et la part qu'ils doivent y apporter eux-mêmes pour aider le conférencier, la pratique des conférences deviendra une des plus efficaces de notre pédagogie.

**

J'ai trouvé « drôle » les quelques appréciations d'un éducateur concernant le scoutisme. Vous vous élevez avec raison contre les détracteurs de l'Imprimerie à l'École. Chez nous, non plus, tous les groupes n'appliquent pas la méthode de B.P. mais les centaines de chefs que je connais et qui vivent vraiment l'idéal scout sont-

ils si loin de la poignée de maîtres qui ont été « en prison ou dans les camps de concentration ».

Nous sommes ici quatre éducateurs qui menons dans une prison sans barreaux quelque quatre-vingt garçons délinquants. Nous avons été payés au mois d'août notre premier traitement de l'année. Notre travail commence au réveil et il continue sans interruption jusqu'au coucher. Pas de vacances, un dimanche sur trois de service avec tous les garçons.

N'avons-nous pas le droit d'être fiers du scoutisme qui nous a fait ce que nous sommes.

C'est vous qui le répétez : « Pas de sectarisme ! » (en disant cela, je souris).

Et puisque nous sommes dans le temps de l'Avent : paix aux hommes de bonne volonté.

RIFFIER, ex-prisonnier 1940-1945, E.N.

Douai 1931-34, marié, deux enfants, en congé pour convenances personnelles ; traitement, 9.800 fr., payé par le Centre (3^e classé).

DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Notre camarade Lefebvre, de Billy-Montigny (Pas-de-Calais), nous dit comment, malgré les conditions difficiles où il se trouve, il a modernisé peu à peu ses techniques de travail :

Voici mon emploi du temps qui s'inspire de celui de *L'Éducateur* :

1^o Matin. — En entrant : chant (mais non d'une manière systématique) ; puis lecture de 6 à 8 textes libres, et vote ensuite : travail individuel jusqu'à 11 h. 30 (les élèves choisissent l'ordre de leur travail, puisqu'ils doivent réaliser un travail de grammaire ou de conjugaison grâce aux fiches que j'ai imprimées et un travail de calcul copié au tableau mais conçu dans l'esprit des fiches).

Ce travail individuel est coupé à 10 h. 15 par la correction collective du texte libre et l'exploitation pédagogique le plus souvent en vocabulaire (étude d'un seul mot).

2^o L'après-midi. — Mon emploi du temps diffère un peu du tien, car dans nos régions du Nord, nos élèves sont disposés à fournir un travail intellectuel intense de 1 h. 30 à 2 h. 30 : pendant cette heure, donc, travail traditionnel (dictée, lecture, récitation, écriture en script). De 2 h. 30 à 4 heures, les élèves travaillent en équipes (sciences, géographie, imprimerie...). J'essaie, en géographie — avec succès — la méthode des exposés par les élèves. De 4 heures à 4 h. 30, a lieu la correction de calcul.

En résumé, alors que l'an dernier je consacrais par jour une heure et demie aux activités nouvelles (de 3 heures à 4 h. 30), cette année, ce sont les méthodes traditionnelles qui n'occupent plus qu'une heure et demie par jour.

Pendant la plus grande partie de la matinée et une partie de l'après-midi, des élèves se relaient à l'imprimerie.

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Publique, supplément de *L'Education Nouvelle* (numéro octobre-novembre).

Flament, I.E.P., et Thuillier, instituteur de la Seine-Inférieure, ont donné un article très complet sur « *Les journaux scolaires ou l'imprimerie à l'Ecole* ». Sauf dans nos brochures d'Ed. Nouv. Pop., jamais aucune indication aussi complète n'avait encore paru dans les journaux pédagogiques. Nous pourrions un peu regretter peut-être que les nécessités sans doute de la rédaction n'aient pas permis de noter que 99 % des réalisations dont on dit les éminents avantages sont l'œuvre de la C.E.L.

Au fond, cela n'a qu'une importance très relative. Tous les camarades intéressés par cette étude s'adressent à la C.E.L. et apprendront ainsi à la connaître et à l'aider.

Nous remercions donc et les auteurs et la rédaction de *L'Ecole Publique* de l'aide qu'ils apportent ainsi à notre mouvement coopératif de *L'Ecole Moderne*. — C. F.

**

La Coopération (journal populaire suisse, numéro du 13 décembre), publie un article d'un de nos stagiaires de Cannes, Paul Perret, sur les techniques de *L'Ecole Moderne* qui sont de plus en plus connues en Suisse. Une filiale de notre Coopération est même en voie de constitution et nous espérons qu'un jour prochain l'abaissement des barrières douanières nous permettra de collaborer plus intimement pour la modernisation de notre école.

**

SAVARD : *Pages choisies de pédagogie contemporaine* ; Delagrave, édit., Paris.

Des textes judicieusement choisis et groupés sous huit titres différents. Manuel utile sans doute aux étudiants dont on exige une connaissance étendue plus que profonde, mais livre qui a aussi les inconvénients du manuel. Si ce n'est pour affronter une leçon ou un examen, si vous voulez connaître d'une façon dynamique la pédagogie contemporaine, pénétrez plutôt la pensée de quelques-uns des maîtres de cette pédagogie ; lisez les œuvres essentielles de Rabelais, Montaigne, Rousseau, Montessori, Dewey, Ferrière, Decroly, Bovet, Claparède. Alors votre initiation dépassera les mots. Elle vous entraînera à l'action. Alors, mais alors seulement, vous pourrez lire avec profit un tel recueil.

**

MARGUERITE REYNIER : *Les enfants, source de joies et de tourments*, Collection « Joie de connaître », Ed. Bourrelier, 115 fr.

Quand on parle de l'enfant avec la simplicité et la poésie qu'y met Marguerite Reynier,

quand le livre est bien édité et illustré de photos touchantes, l'œuvre réalisée a toujours sa part de charme et d'intérêt.

Pourtant, ce livre qui s'adresse plutôt aux adultes et aux parents ne nous paraît pas trop à sa place dans cette collection la « Joie de connaître », qui était jusqu'à ce jour plutôt destinée aux enfants de 13 à 18 ans. Seules pourraient en profiter certaines jeunes filles des Centres d'apprentissage.

**

J. ANGLADE et R. BARON : *Cours de composition française* (Bibl. de l'Ens. technique, premier cycle). Dunod, édit., Paris.

Une longue suite de conseils méthodiques pour l'étude et la rédaction de textes qui ont surtout à nos yeux l'inconvénient de rester trop scolastiques, sans tenir compte des vertus formatives de textes fonctionnels selon les principes qui sont à la base de tout notre travail.

**

PAUL JUÏF : *L'Ecole Laïque et la Renaissance Française*, une brochure de la Ligue Française de l'Enseignement, Paris.

M. Paul Juïf, directeur de l'E.N. d'Aix-en-Provence, trace ici un véritable programme d'action de l'Ecole Laïque.

Cette action, l'auteur sait la fonder dans le sauvetage du corps d'abord : « Nos instituteurs ne sont pas insensibles devant cette détresse du corps qui réclame secours. Ils ne peuvent pas circuler tranquillement entre les bancs de leur classe pour distribuer des notions de grammaire ou de calcul quand les estomacs sont vides, les dos courbés, les yeux tirés. Il y aurait une espèce d'indécence à expliquer la règle des participes et la règle de trois devant un auditoire qui n'est pas assuré de survivre... »

Les buts eux-mêmes de cette école laïque sont à reconsidérer. « On peut se demander si on ne s'est pas longtemps trompé sur l'intelligence active. N'a-t-on pas pris pour modèle cette intelligence déductive et bien disante qui est l'intelligence convenable à quelques métiers de parole, mais qui, pour presque tous les hommes, est une intelligence de luxe, peut-être même une intelligence dangereuse, trop abstraite, trop livresque, trop étrangère à la vie... Les discours ne servent à rien ou presque ».

Autrefois, nous l'avons souvent noté, le livre était l'instrument unique de la connaissance. Les choses ont changé aujourd'hui : « Nous sommes nombreux à croire que le livre n'est pour la pensée qu'un véhicule commode, qu'il y a plus de choses dans la vie que dans les livres, que les choses de la vie sont plus émouvantes que leur image imprimée, et que, tout compte fait, le livre n'est peut-être pas le meilleur instrument de l'éducation. S'instruire, ce n'est plus, pour l'homme, apprendre ce qu'il y a dans les livres. Le livre n'est plus qu'un pra-

«...tique instrument de références qui permet de faire l'économie de trop longues recherches ».

« L'Ecole laïque, l'Ecole de la République, ne peut pas hésiter entre les méthodes qui respectent l'homme et celles qui le méprisent... »

Et nous faisons notre cet appel de M. Juif : « Que nos militants manifestent leur foi par du travail bien fait. On est mieux défendu par des actes que par des paroles, par des réalisations que par des motions ». — C. F.

MAURICE GÉNEVOIX : *L'Ecureuil du Bois Bourru* (Flammarion, 1947).

La personnalité et les livres du nouvel académicien nous sont extrêmement sympathiques. Les qualités d'observation, la clarté du style nous permettent de puiser largement dans cette œuvre solide et saine, dans laquelle certains livres ont été écrits pour les enfants ou à propos des enfants.

Il y a *Les Compagnons de l'Aubépin*, qui se présente malheureusement sous la forme d'un « livre de lecture courante destiné aux enfants des écoles ». Cet excellent roman scolaire n'en a pas moins sa place dans nos bibliothèques, et il plaît beaucoup.

Il y a *Le Jardin dans l'Île*, que nous recommandons à tous les éducateurs. L'auteur est un magicien qui nous introduit dans le monde enchanté de l'imagination enfantine. Suivons-le, et pensons avec lui à tout ce que nous en devinons, à tout ce que nous en ignorons.

Il y a *L'hirondelle qui fit le printemps*, ce volume de contes pour enfants particulièrement réussis. L'histoire du Grand Cerf, traqué par le terrible Olifant, et sauvé par un sourire enfantin, est un véritable joyau littéraire. Celle de Cacambo et les Cochons fait vibrer n'importe quelle classe. Quant aux histoires du Bateau sur l'Eau, elles nous emmènent au fil de l'eau, loin, bien loin... « bateau ivre » resté sage malgré tout... bateau des rêves...

Et justement, dans *L'Ecureuil du Bois Bourru*, nous retrouvons Paul Babor, devenu le Commandant. Mais les nouveaux contes ne ressemblent guère aux anciens. Nous ne savons pas encore s'ils plairont autant à nos élèves, mais nous pouvons dire qu'ils passionneront davantage les maîtres. Qu'il s'agisse de ce Bois Bourru, qui n'est nulle part, étant partout, ou bien qu'il s'agisse du Canada ou du Maroc, ce sont des contes philosophiques, un peu tristes, assez à l'image de nos déceptions. Certes, la Nature est toujours là, finement observée, douce consolatrice, et le grand Fleuve est là, proche, admiré, discret. Mais les Bêtes parlent — c'était donc avant-hier, à moins que ce ne soit après-demain. Il y a là-dedans de l'Alain Fournier, et il y a du Giono, c'est dire que nos plus grands élèves n'en peuvent saisir que l'apparence.

Dans ce bois idyllique, dans ce bois mystérieux, où la vie est respectée, le vieux Père Coton porte le remords d'avoir tué une mésange. La « mauvaiseté » rôde autour de cet oasis ;

elle y introduit ses fauves, ses braconniers, ses chasseurs ; la guerre même y survient. Mais la rédemption arrive à temps, un enfant du miracle perpétuera l'alliance, et le Commandant, renonçant au monde des hommes, jette symboliquement sa montre dans le grand fleuve.

Il y a dans cet étrange récit qui fait oublier les cadastres, les impôts et le rationnement, il y a des phrases que nous devons méditer :

« Un enfant qui n'est pas sage, neuf fois sur dix, c'est un enfant qui a fait une chose que ses parents ne comprennent pas... »

« Je crois que les plus belles histoires sont celles que les enfants inventent tout seuls pour eux-mêmes ; ils n'ont besoin pour ça de personne... »

« L'amour des contes, c'est un peu le regret des beaux secrets qu'on a perdus... »

R. GAUTHIER.

Nous avons reçu...

EDITIONS SOCIALES FRANÇAISES. — *L'Eveil des Esprits*, par M. Boulnois ; *L'autorité libératrice*, par M. Mignot ; *Le guide de la seconde enfance*, par le Dr Lesne.

EDITIONS J. OLIVEN, Paris. — *Culottes courtes et philosophie*, par Muse Dalbray et Tristan Sèvere.

EDITIONS A. HATIER. — *Sciences appliquées (F.E.)*, (Ecoles rurales), par Oria, Carron, Diraud, Trihoreau ; *Lectures modernes (C. S.)*, par Aubin, Prévot, Rossignol ; *Les sciences au C.M., 1^{re} et 2^e années* et *Les sciences au C. Supérieur*, par E. Carron et Diraud ; *Grammaire française (C.S.)*, par Orgeolet, Aubin, Cortat.

Instituteurs, Professeurs,
Membres de l'Enseignement,
Amis de l'Ecole Laïque,

Abonnez-vous à

L'ECOLE LAIQUE

La grande revue progressiste de l'Université qui continue le combat commencé en octobre 1940 par « L'Université Libre » et l'Ecole Laïque clandestine.

Directrice..... Mme SECLÉT-RIOU,
rapporteur de la Commission Langevin

Avec la participation de :
Georges COGNIOT - Roger GARAUDY
Paul DELANOUE - René GIRARD
René MAUBLANC, etc...

Le numéro : 40 fr. - Abonnement annuel : 300 fr.
A adresser à : L'ECOLE LAIQUE
47, Bd St-Michel - PARIS-5^e - C.C.P. 105.21 Paris
Demandez le numéro spécial de *L'Ecole Laïque*
sur :

" LA GRÈVE DE L'ENSEIGNEMENT "

Envoi franco contre la somme de 15 fr. en timbres-poste à adresser à l'administration de « L'Ecole Laïque », 18, rue du Croissant, Paris.

ANNONCES

DEMANDE collègues désirant collaborer à la préparation de B.T. sur l'Histoire du Bijou, l'Histoire de l'Horlogerie, l'Histoire du Vêtement. Ecrire à R. Coste, 5, rue de l'Escarène, Nice.

CHERCHE à louer pour 1^{er} août-15 septembre, maison en montagne, assez haute altitude, pour 4 grandes personnes et 1 enfant. Ecrire : Décarpentry, instituteur, St-Aulin-de-Terregatte (Manche).

COOPERATIVE scol. de Lavannes (Marne) demande quelques kilos de kaolin. Paiement dès réception (gare Lavannes).

Qui pourrait donner des adresses pour obtenir des tissus bon marché (chirtung, crêpon, soierie) pour confection de costumes pour nos fêtes scolaires ?

A VENDRE un appareil de cinéma Pathé 35 m/m en parfait état de marche, objectif neuf à grande luminosité, lampe neuve de 500 watts, 3 bobines de rechange. S'adresser au Directeur de l'Ecole de garçons du Thillot (Vosges).

A VENDRE. — 1^o Appareil de projection 35 m/m, type Excelsior, muet, nouvellement révisé, bon état de marche. — 2^o Appareil de projection 16 m/m sonore et parlant, ampli : 10 watts, haut-parleur, bobines, etc... En parfait état de marche. Cause de la vente : double emploi. Faire offre à Gilbert Lamireau, instituteur à Champbert rand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres).

A PROPOS DE BRAS DE PICK-UP

En complément à l'article de Vigeant, *L'Éducateur*, n° 3, je signale aux bricoleurs que deux autres systèmes de pick-up faciles à exécuter sont décrits dans *Tout le Système D*, octobre 1947. Ce numéro contient également la description d'un appareil enregistreur sur disque qui pourrait peut-être intéresser l'un ou l'autre.

M. CHATTON, Staffelfolden (Ht-Rhin).

JEAN VACHON, à Charente Buzançais (Indre), demande si un modeliste pourrait lui indiquer la formule de la colle caséine, genre Certus ?

aa) I. — Albumine ou blancs d'œufs, chaux en poudre.

aa) II. — Caséine du lait broyé sur du marbre avec chaux éteinte.

III. — Riz finement pulvérisé et eau froide à consistance de pâte molle. Ajouter eau bouillante jusqu'à consistance. Faire bouillir 2 minutes.

Le n° II est très rapide.

Ruines féodales du Vivarais

Série de 12 cartes postales (bois gravés originaux de N. Peyrard, instituteur), vendues au prix de 72 fr. la série, franco de port.

Adresser les commandes accompagnées de leur montant à l'Imprimerie Moussel-Valette, Tournon (Ardèche), C.C.P. Lyon 685.31.

Qui pourrait me prêter, ou me vendre (même usagé) ou me faire savoir où je puis me procurer le livre de Wallon, *La Vie Mentale* ? (Urgent). Y. Guet, école du Diénat, Montluçon (Allier).

Pour des raisons imprévues et indépendantes de sa volonté, l'école de filles de Le Theux (Ardennes) ne pourra faire partie de l'équipe 382 de correspondance interscolaire, elle demande donc sa radiation.

L'UNION FRANÇAISE
DES ŒUVRES LAIQUES
D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

organisera, à l'occasion du 59^e Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement, dans la ville où il se tiendra (Alger, Pâques 1948), puis à Paris, à l'occasion de la Quinzaine de l'Ecole Républicaine, le Deuxième Salon de l'Education Nationale, ouvert à tous les membres de l'Enseignement Public (arts graphiques, plastiques, appliqués).

Les fiches d'inscription doivent parvenir avant le 1^{er} février 1948, au bureau de l'U.F.O.L.E.A., 3, rue Récamier, Paris-7^e.

Tous les renseignements nécessaires peuvent être obtenus auprès de chacune des Fédérations départementales des Œuvres Laiques, ou directement au bureau de l'U.F.O.L.E.A., adresse ci-dessus.

LIVRES ET BROCHURES

MARCEL LALLEMAND : *Jacques Thibault*. Notre numéro 4 rapporte par erreur que Marcel Lallemand est l'un de nos vieux adhérents, inspecteur primaire. Il s'agit d'un instituteur en retraite ardennais.

PHONOS

Hausse de 10 %. Nouveaux prix nets :

Phono C.E.L.	5.500. »
— électrique	6.500. »
Tourne-Disque portatif	7.500. »
— coffret	8.900. »
Ampli 4 w. avec T.D. et H.P.	16.500. »

Le gérant : C. FREINET



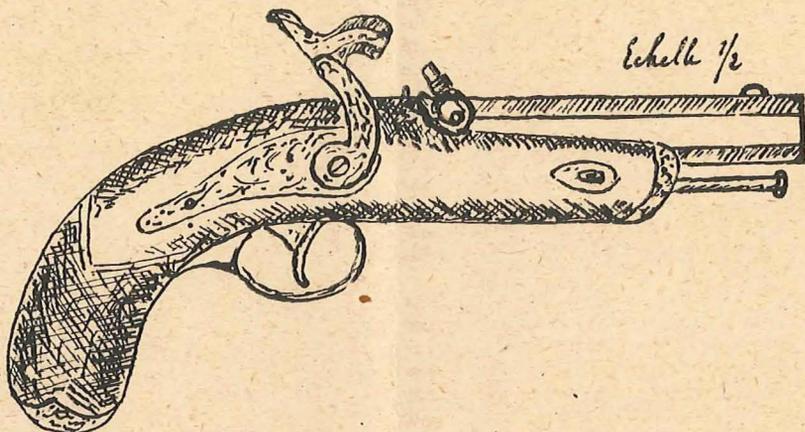
Imp. Ægizna, 27, rue J.-Jaurès - Cannes



IMPRIMERIE A L'ECOLE

UN VIEUX PISTOLET

Echelle 1/2



Caractéristiques : Longueur totale : 0^m25
 Poids : 425 gr.
 Calibre 17 mm.
 Canon à section octogonale.

Ce pistolet se chargeait par la gueule à l'aide de la tige de fer que l'on voit sous le canon. Le chien, qui a un peu la forme d'un marteau, frappait sur une amorce qui enflammait la poudre.

Il existait un fusil du même système dont l'épée baïonnette se fixait à l'extrémité du canon. Ce fusil semble avoir remplacé le fusil à pierre (fusil à silex) et était en usage avant l'invention du fusil dit Chassepot. (du nom de l'inventeur) qui se chargeait par la culasse.

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES « FILS DE LA VIERGE »



Tout le monde sait ce que le langage populaire appelle des « fils de la Vierge ». Ce sont des filaments soyeux qu'on voit se déplacer dans l'air où ils gardent une position plus ou moins verticale et qui sont parfois très nombreux au printemps et surtout en automne.

Nul n'ignore non plus que ces fils sont produits par des araignées de différents genres : Thomises, Epeires, Lycoses, etc..., mais on connaît moins peut-être les diverses circonstances qui provoquent ou accompagnent leur apparition.

... Les conditions atmosphériques semblent jouer un rôle important dans la réalisation du phénomène. On ne le constate que par la chaleur douce, le ciel sans nuage et cette légère brume que respecte une faible brise et qui confirme la durée du beau temps.

Si l'on pousse plus loin l'observation, on remarque qu'aux mêmes moments sont écloses en nombre infini de petites araignées qu'on voit saisies d'une grande agitation. Elles courent sur le sol et dès qu'elles rencontrent un objet où elles puissent s'élever, herbe ou buisson, pieu ou arbre, grimpent vivement jusqu'à son sommet puis s'y immobilisent. Regardons-les de près alors.

Nous les verrons bientôt se porter comme en équilibre sur leurs pattes antérieures en élevant l'abdomen, qui commence à émettre son fil. Celui-ci s'élève verticalement sous l'effet de la poussée de l'air chaud qui monte du sol, puis grandit, s'allonge toujours, et, lorsqu'il a plusieurs mètres, commence à subir l'effet des courants horizontaux qui l'entraînent.

C'est le moment que l'araignée choisit pour lâcher prise et se laisser emporter.... Elle est imitée en cela par des millions de ses sœurs, qui, si aucun accrochage n'arrête prématurément leur essor, se mettent ainsi en route pour un voyage lointain.

« Je les ai rencontrées en avion à plus de 1.000 mètres, et il n'est pas douteux qu'elles peuvent aller bien plus haut : qu'elles atteignent 3.000 ou même 5.000 mètres n'aurait rien de surprenant. A ce moment les courants aériens les transportent à des distances plus ou moins grandes, et, même si on ne leur accorde pas de pouvoir atterrir à leur gré, l'abaissement vespéral de la température suffit à les faire descendre. » (L. BERLAND.)

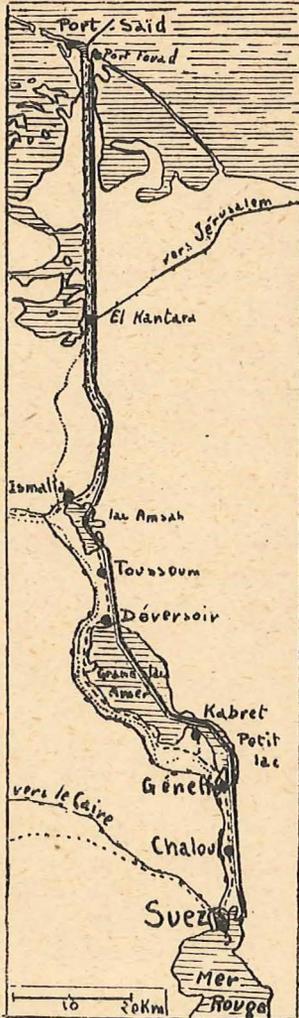
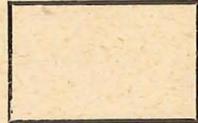
Extrait de René THÉVENIN, *Les migrations des animaux*.
Presses Universitaires de France, pages 26, 27 et 28.



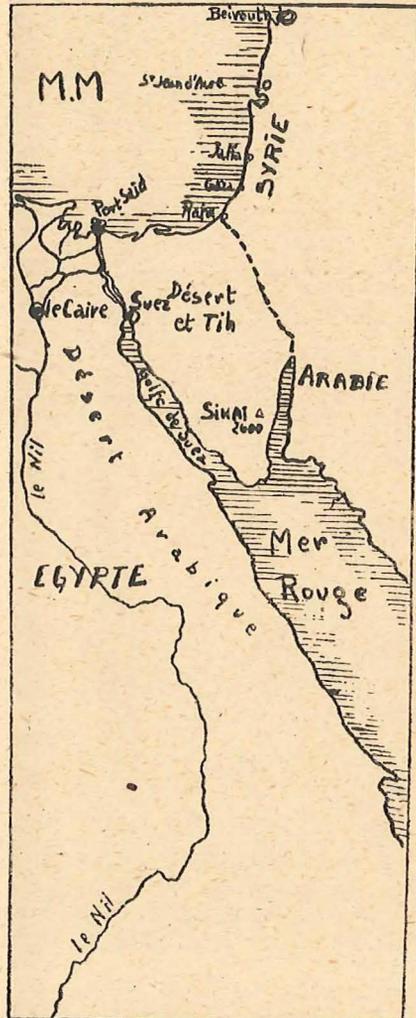
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

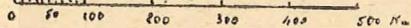
LE CANAL DE SUEZ



——— Canal ——— Voies ferrées
 - - - - Canal - - - - Routes
 eau douce



Echelle de 2:100.000.000



RÉFÉRENCE J. H.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

Fiche de Calcul
Fiche documentaire II

LE CANAL DE SUEZ



1. Le Canal de Suez et le raccourcissement des grands trajets maritimes :

- a) Liverpool-Bombay :
- | | |
|--------------------|---------------|
| 1) par le Cap..... | 10.680 milles |
| 2) par Suez | 6.223 milles |
- b) Liverpool-Yokohama :
- | | |
|--------------------|---------------|
| 1) par le Cap..... | 14.436 milles |
| 2) par Suez | 11.113 milles |
- c) Liverpool-Melbourne :
- | | |
|--------------------|---------------|
| 1) par le Cap..... | 11.890 milles |
| 2) par Suez | 11.018 milles |

2. Les navires qui passent par Suez :

Le plus grand des paquebots des lignes
d'Extrême-Orient : Empress of Britain.... 42.745 t.
Tonnage brut moyen des unités

7.747 t.

Type courant des bateaux..... 7.000 à 8.000 t.

3. Le tonnage passant par Suez (chiffres arrondis) :

1870 : . 436.000 tonneaux	1919 : 16.014.000 tonneaux
1879 : 2.263.000 —	1929 : 33.466.000 —
1908 : 13.633.000 —	1932 : 28.340.000 —
1912 : 20.275.000 —	1937 : 36.492.000 —
1914 : 19.440.000 —	1938 : 34.418.000 —
1917 : 8.370.000 —	

4. Nombre de traversées :

1870 :	486
1937 :	6.635
1938 :	6.171



L'ÉDITIONS DE LA LIBRAIRIE DE L'ÉCOLE

Fichier de calcul
Exercices calcul-géographie III ***

LE CANAL DE SUEZ

- 1 — Prenez le croquis détaillé du canal de Suez et calculez d'après ce croquis la longueur des différentes sections du canal :
 - Traversée du lac Menzalez de Port-Saïd à El-Kantara
 - Traversée de El-Kantara à Ismaïlia par le seuil d'El Quior
 - Traversée du Lac Amsah
 - Traversée de Toussoum à Déversoir (seuil de Serapeum)
 - Traversée des Lacs Amer
 - Traversée de Queneffi à Suez (seuil de Chalouf).
 Les kilomètres se comptent à partir de Port-Saïd. Notez-les sur votre croquis.

- 2 — Etudiez le graphique du tonnage de 1870 à 1938.
 - Quel est le sens général de la courbe ?
 - Pourquoi 1879 est-elle la date de grand accroissement de trafic ?
(Quel rôle ont pu jouer les colonies ?)
 - Pourquoi y a-t-il effondrement du trafic après 1914 ?
 - Que s'est-il passé dans la région de Suez entre 1914 et 1918 ?
 - Pourquoi y a-t-il une nouvelle baisse du trafic en 1932 ?
 Résumez vos observations en disant quels sont les grands facteurs qui agissent sur le trafic d'un canal maritime ?

- 3 — Comparez les routes maritimes passant par Suez et par le Cap.
 - Tous les avantages sont-ils du côté du passage par Suez ?
(Tenir compte des renseignements fournis par la fiche N° I.)
 - Dans quels cas la route par le Cap concurrence-t-elle surtout la route par Suez ?



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier de calcul
*Fiche d'exercices I ******LE CANAL DE SUEZ**

- 1 — Schémas comparés de la section ancienne et de la section moderne.
- 2 — Quel volume de sable a-t-il fallu enlever à l'altitude 0 et sur une longueur de 100 m. pour creuser le canal ?
- 3 — Quelle est la profondeur de la tranchée qu'il a fallu creuser aux trois seuils franchis par le Canal de Suez ?
- 4 — Quel serait le temps record de la traversée du canal par un courrier postal qui marcherait à la vitesse maximum permise et à qui ne serait imposé aucun arrêt pour les croisements ? (Un des deux navires s'arrête lorsqu'il y a croisement.)
- 5 — Quelle est la vitesse moyenne des navires qui traversent le canal ?
- 6 — De combien a-t-on réduit la durée de la traversée de 1882 à nos jours ?
Pourcentage de cette réduction ?



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de calcul
*Fiche d'exercices II ******LE CANAL DE SUEZ**

- 1 — Quelle est l'économie de trajet en passant par Suez quand il s'agit des routes maritimes qui sont indiquées sur la fiche documentaire N° II ?
- 2 — Transformez les distances données en milles, en kilomètres.
- 3 — Calculez sur le globe, les longueurs des routes maritimes :
Marseille - Bombay ;
Marseille - Saïgon ;
Marseille - La Réunion ;
Marseille - Melbourne.
Calculez l'économie de trajet en passant par Suez.
- 4 — Si vous disposez d'un annuaire des Messageries Maritimes, rectifiez, grâce à lui, le calcul de vos trajets maritimes.
- 5 — Même exercice que le N° 3 en prenant pour point de départ un port français de l'Atlantique.
- 6 — Etablissez le graphique représentant la courbe du tonnage net de 1870 à 1938.

RÉFÉRENCE J. H.